

# 07 SOM 1 - 07-03-21 Mogadiscio

Laboratoire des frondeurs.org



## **Dix-huit personnes y ont été tuées depuis mardi dernier**

**La Tribune** (Algiers)

ACTUALITÉS

15 Mars 2007

Publié sur le web le 15 Mars 2007

By Ramzir

*Le Conseil de sécurité de l'ONU a condamné mardi dernier les violences en Somalie et a exhorté toutes les parties somaliennes à mettre en oeuvre un «processus politique le plus large possible».*

Les membres du Conseil de sécurité ont «exprimé leur inquiétude face à la violence à Mogadiscio et l'ont déplorée», selon une déclaration lue par l'ambassadeur sud-africain Dumisani Kumalo, qui préside en mars le Conseil. Ils ont également condamné les attaques contre les forces de stabilisation de l'Union africaine en Somalie et les chefs des institutions de transition.

Les membres du Conseil de sécurité ont aussi exhorté toutes les parties somaliennes à continuer à travailler à «un processus politique représentatif et le plus large possible» et ont appelé à un «rapide déploiement» des futures troupes de l'Union africaine (UA). Ils ont par ailleurs exprimé une «grande inquiétude face à l'aggravation de la situation humanitaire» et appelé les donateurs à fournir une aide financière et logistique aux forces de la paix de l'UA ainsi qu'aux institutions de transition.

Au moins 18 personnes ont été tuées mardi dernier à Mogadiscio dans trois attaques, dont l'une au mortier contre la résidence du président somalien Abdullahi Yusuf Ahmed, quelques heures après son installation dans la capitale abandonnée par les Tribunaux islamiques fin 2006. La semaine dernière, la Force africaine de paix en Somalie (Amisom) a commencé à se déployer dans Mogadiscio. Elle compte actuellement environ 1 200 soldats dans la capitale et doit remplacer progressivement les militaires éthiopiens qui soutiennent le gouvernement somalien. Elle a été la cible de plusieurs attaques.

Par ailleurs, le Premier ministre somalien, Ali Mohamed Gedi, a affirmé hier être en contact avec les islamistes modérés en vue de la conférence de réconciliation somalienne à la mi-avril, et a notamment imputé à «des éléments terroristes extérieurs» les violences qui secouent Mogadiscio. «Les insurgés modérés qui ont attaqué Mogadiscio envoient des signaux et des messages au gouvernement et nous en échangeons aussi avec eux [ ] Ils veulent rejoindre le processus de paix et de réconciliation», a déclaré à la presse M. Gedi à Nairobi.

M. Gedi a précisé avoir été contacté par la branche modérée des Tribunaux islamiques qui souhaite participer à la conférence de réconciliation somalienne prévue à Mogadiscio à partir du 16 avril.

Le Premier ministre somalien participait dans la capitale kenyane à une réunion de représentants de la communauté internationale et de donateurs pour recueillir les fonds nécessaires à l'organisation de cette conférence. La Somalie a besoin d'environ 42,2 millions de dollars (32 millions d'euros) pour organiser cette réunion. Pour la communauté internationale, un dialogue avec toutes les parties somaliennes, y compris les islamistes modérés, est la seule solution pour instaurer une paix durable dans ce pays en guerre civile depuis 1991.

«Après des consultations menées au sein des responsables des institutions de transition somaliennes, je suis ravi de vous annoncer que nous avons aujourd'hui atteint un consensus sur la manière dont le gouvernement doit se charger d'organiser le congrès de réconciliation nationale», a affirmé M. Gedi.

Interrogé sur les attaques quasi quotidiennes qui secouent la capitale somalienne, M. Gedi a indiqué qu'environ 4 000 membres des Forces de sécurité somaliennes avaient été déployés à Mogadiscio pour sécuriser la ville. M. Gedi a attribué ces violences «à des insurgés et des éléments terroristes extérieurs [ ] qui poursuivent leur tentative de déstabilisation de la Somalie», mais qui, selon lui, n'«y parviendront pas».

---

<http://fr.allafrica.com/stories/printable/200703190050.html>

## **Une explosion fait sept tués dans les faubourgs de Mogadiscio**

**Le Potentiel** (Kinshasa)

ACTUALITÉS

17 Mars 2007

Publié sur le web le 19 Mars 2007

By Pierre Emangongo et Ludi Cardoso  
Kinshasa

Au moins sept personnes ont trouvé la mort vendredi dans les faubourgs de Mogadiscio, la capitale de la Somalie suite à une forte explosion d'une mine.

Cet accident criminel s'inscrit dans la flambée de la violence qui paralyse les activités dans la capitale somalienne depuis la défaite des tribunaux islamiques. Ce qui fait dire à plus d'une personne que le dialogue national non exclusif inter-somalien est indispensable pour asseoir une paix durable dans ce pays de la Corne de l'Afrique.

A environ sept civils, dont trois enfants, ont été tués vendredi dans une explosion sans doute provoquée par une mine, dans une ville de Somalie située dans les environs de Mogadiscio, selon l'AFP qui reprend un nouveau bilan obtenu auprès des témoins.

Le précédent bilan faisait état de six morts et de deux blessés. Une fillette qui avait perdu ses jambes dans l'explosion a succombé à ses blessures.

«Sept personnes ont été tuées et trois blessées par l'explosion. La police enquête», a déclaré un voisin, Abdi Ibrahim. L'explosion a eu lieu à Afgoye, à une trentaine de kilomètres à l'ouest de la capitale, dans une maison de fortune, habitée par l'une des milliers de familles qui ont fui les violences continues à Mogadiscio.

«L'explosion a été très forte et les gens ont pensé que c'était un obus de mortier», a raconté un autre voisin, Hamud Mohamed, suspectant en fait une mine.

«C'était horrible», a dit Mohamed Ali Roble, un membre de cette famille qui, le mois dernier, avait fui les violences grandissantes de la capitale somalienne pour se réfugier chez de la famille à Afgoye.

Au moins 40.000 personnes ont fui Mogadiscio au cours du seul mois de février, indique l'AP qui cite une source onusienne.

## INDISPENSABLE DIALOGUE NATIONAL

Comme on peut le constater, la capitale Mogadiscio est devenue depuis l'échec cuisant des tribunaux islamiques théâtres d'une flambée de la violence au quotidien. Ces extrémistes ont dès lors changé des tactiques et excellent actuellement dans les attentats terroristes et des actes de la guérilla urbaine. Ils ne cessent de dénoncer la présence des militaires éthiopiens sur leur territoire. Ils s'opposent également au déploiement d'une force de maintien de la paix en Somalie.

Et face à l' « irakisation » de ce pays de la corne de l'Afrique, les personnes éprises de paix ne cessent de plaider pour la tenue d'un dialogue non exclusif qui connaîtra la participation de tous les fils et filles de la Somalie. Encore, estiment-elles, une conférence régionale devra être organisée afin d'amener les voisins Erythréens et Ethiopiens qui s'affrontent par personnes interposées en somalienne de faire une paix de brave qui pourra stabiliser la Corne de l'Afrique tout entière.

La Somalie, s'il faut le rappeler, est en guerre civile depuis 1991 et connaît une circulation excessive des armes qui sont vendues librement sur l'étendue du territoire national. Les autorités somaliennes, mises en place en 2004, tentent de pacifier ce pays, où les tribunaux islamiques ont perdu il y a deux mois et demi les régions qu'ils contrôlaient, notamment celle de Mogadiscio.

---

<http://www.europapress.es/noticia.aspx?cod=20070321090350&ch=69>

## **Somalia.- Un enfrentamiento de las tropas somalíes y etíopes con la insurgencia causa siete muertos en Mogadiscio**

MOGADISCIO, 21 Mar. (EP/AP) -

Al menos siete personas murieron y diez resultaron heridas hoy en el curso de una operación militar de las tropas somalíes y etíopes contra un enclave de la insurgencia islámica en el centro de Mogadiscio, según informaron testigos presenciales y fuentes médicas.

Cientos de insurgentes enmascarados se enfrentaron a las fuerzas gubernamentales en el momento de la entrada de éstas en la zona apoyadas por carros de combate y otros vehículos acorazados, según informó Ali Haji Jama, un vecino de un barrio del noreste de la ciudad en el que se produjeron los combates.

"Los tanques etíopes rodearon el antiguo Ministerio de Defensa y avanzaron hacia la próxima zona de Shirkole, que se cree que es un enclave de los grupos insurtes, y se encontraron con una firme resistencia", declaró.

Fuentes médicas de tres hospitales de Mogadiscio informaron esta mañana de al menos siete muertos y diez heridos. El Gobierno no se ha pronunciado sobre estos enfrentamientos.

## **Enfrentamiento deja al menos cuatro muertos en Somalia: testigos**

Miércoles 21 de Marzo, 2007 6:29 GMT

Por Sahal Abdulle

MOGADISCIO (Reuters) - Al menos cuatro personas murieron el miércoles en fuertes enfrentamientos que surgieron en Mogadiscio, capital de Somalia, después de que insurgentes dispararon contra los aliados militares etíopes del gobierno interino, dijeron testigos.

Un periodista de Reuters vio los cuerpos de tres civiles y de un hombre armado en el lugar de los enfrentamientos, en las zonas Shirkole y Alikamiim de la ciudad. La lucha comenzó después de fuerzas etíopes y del gobierno salieron en tanques y los insurgentes les dispararon, dijeron residentes.

En el último enfrentamiento entre las fuerzas aliadas al gobierno y los insurgentes que realizan ataques esporádicos en su contra, hombres armados no identificados dispararon contra los tanques, que respondieron con cuatro rondas de cañón, dijeron residentes.

Los etíopes también lanzaron cohetes contra el estadio de Mogadiscio, donde se habían refugiado algunos insurgentes, según indicaron residentes.

El enfrentamiento comenzó inicialmente cerca de una base del gobierno en la ex sede central del ministerio de Defensa, donde los insurgentes reiteradamente atacan a los soldados etíopes y del gobierno apostados en el lugar.

### **CONTROLANDO MOGADISCIO**

El gobierno interino está luchando para controlar Mogadiscio, después de que recuperó la ciudad en diciembre, durante una breve guerra en la que las tropas etíopes expulsaron a un grupo militante que había controlado la mayor parte del sur de Somalia en la segunda mitad del 2006.

En el país también hay fuerzas de mantención de paz de la Unión Africana, provenientes de Uganda, para ayudar al gobierno a recobrar el control de la anárquica nación. Al igual que los etíopes, los soldados son vistos como invasores extranjeros por muchos somalíes.

Muchos creen que los islámicos derrotados, junto a un disgustado grupo de milicianos de un caudillo militar, son responsables de los ataques, que frecuentemente comienzan con un puñado de hombres armados lanzando morteros antes de desaparecer en los laberintos de la capital.

En la mayoría de los casos, los ataques provocan disparos en respuesta y los civiles se convierten en víctimas del fuego cruzado.

Este es el intento número 14 por establecer un gobierno central desde que los caudillos militares derrocaron al dictador Mohamed Siad Barre en 1991, iniciando una era de anarquía y violencia.

(Reporte adicional de Farah Roble)

---

<http://www.infobae.com/contenidos/307263-100804-0-Las-im%C3%A1genes-del-horror-y-la-barbarie-Somalia>

## **Las imágenes del horror y la barbarie en Somalia**

Al menos cuatro personas murieron hoy en fuertes enfrentamientos en Mogadiscio, capital del país, que se debate en una guerra civil. Las fotografías pueden herir su sensibilidad

Insurgentes islámicos arrastraron los cadáveres de dos soldados y les prendieron fuego durante intensos combates con fuerzas gubernamentales en la lucha por el control de Mogadiscio.

Autoridades médicas en los tres hospitales de la capital indicaron que en la tarde había cuando menos siete muertos y 36 heridos.

Dahir Mohamed Mohamud Dhere del hospital Medina dijo que tan sólo esa institución estaba atendiendo a 36 soldados heridos.

Ahmed Mohamed Botaan, anciano de un clan cuyo vecindario se convirtió el miércoles en un campo de batalla, dijo a The Associated Press vía telefónica que contó 15 cadáveres durante un momento de calma en los combates, de los cuales siete eran soldados gubernamentales.

Un grupo de insurgentes, el Movimiento de Resistencia Popular en la Tierra de las Dos Migraciones, dijo ser el blanco de la ofensiva gubernamental que comenzó la madrugada del miércoles en el sur de Mogadiscio, aunque también se ha reportado en partes del norte de la capital.

En un comunicado colocado en la página en internet del movimiento islamista somalí, el grupo afirmó que ha rechazado los ataques y que un número no especificado de efectivos del gobierno se han rendido ante ellos.

Por su parte, Mohamed Ali Nur, embajador de Somalia en la vecina Kenia, indicó que la ofensiva gubernamental busca acabar con los ataques de los insurgentes a edificios gubernamentales.

El Movimiento de Resistencia Popular en la Tierra de las Dos Migraciones consideró que los combates en los próximos días serán "decisivos".

Un fotógrafo de The Associated Press vio a insurgentes arrastrar los cadáveres de un soldado etíope y de un efectivo del gobierno somalí a lo largo de las calles del sur de Mogadiscio y luego prenderles fuego.

Mientras uno de los cadáveres aún ardía, mujeres que portaban vestidos largos y pañuelos en la cabeza lo apedrearón.

Una escena similar captó la atención del mundo después de que milicianos somalíes derribaron un helicóptero Blackhawk estadounidense en 1993 durante una misión fallida para capturar a un cacique.

Las imágenes de soldados estadounidenses que eran arrastrados por las calles derivaron a la larga en el retiro de las fuerzas de las Naciones Unidas y el país se hundió en años de anarquía.

Fuente: AP

---

<http://www.europapress.es/noticia.aspx?cod=20070321182147&ch=69>

## **Somalia.- Al menos 34 muertos en enfrentamientos entre tropas gubernamentales e insurgentes en Mogadiscio**

NAIROBI, 21 Mar. (EUROPA PRESS)

Al menos 34 personas han muerto en los enfrentamientos entre tropas gubernamentales, respaldadas por Etiopía, e insurgentes en Mogadiscio, donde cientos de familias han huido de sus hogares, según informaron fuentes locales a la agencia de noticias de la ONU IRIN, que precisa que otras 92 personas resultaron heridas en los combates, que comenzaron hacia las 6:00 de hoy.

El enfrentamiento comenzó en Shirkole, al sur de la capital, cuando las fuerzas gubernamentales intentaron ampliar su control sobre la zona, según testigos presenciales. "Las fuerzas gubernamentales llegaron menos de una hora después de la oración matinal (5:00 horas), y en cuanto intentaron entrar en la zona se encontraron con una firme resistencia", indicó un testigo.

Las fuerzas gubernamentales fueron rechazadas hacia el antiguo cuartel general de la defensa, donde tienen su base las tropas etíopes, añadió, precisando que a los habitantes se sumaron "rápidamente milicianos" de la Unión de Tribunales Islámicos, que fue derrocada en diciembre pasado por las fuerzas del Gobierno de transición junto con tropas etíopes.

Desde el Gobierno, se informó de que se estaba llevando a cabo una operación de seguridad para incautar armas ilegales a los habitantes. "Esto forma parte de una operación de seguridad", señaló el ministro de Información, Madobe Nuunow Muhamad, precisando que el Gobierno había dado a la población suficiente tiempo par "entregar las armas pacíficamente pero esto no ocurrió". En este sentido, indicó que la operación "continuará hasta que la ciudad sea segura y el Gobierno esté en pleno control".

Un médico, que confirmó a IRIN el número de muertos, dijo que casi el 60% de los fallecidos y heridos son mujeres y niños. "Estas son las cifras de los hospitales desde que comenzó el enfrentamiento esta mañana", precisó, subrayando que no se tiene conocimiento del "número de muertos y heridos que no acudieron a hospitales". En todo caso, consideró que el balance aumentará.

## **Le gouvernement somalien de retour à Mogadiscio, théâtre de très violents combats**

LEMONDE.FR avec AFP et Reuters | 21.03.07 | 16h36 • Mis à jour le 21.03.07 | 16h44

Le gouvernement somalien, qui se réunissait jusqu'à présent à Baidoa (250 km au nord-ouest de la capitale), a déménagé à Mogadiscio, mardi 20 mars, selon une annonce de l'ambassadeur somalien au Kenya, une première depuis la mise en place en 2004 des institutions somaliennes de transition.

Le gouvernement de transition avait préféré Baidoa à Mogadiscio en raison de l'insécurité régnant dans la capitale somalienne et du contre-pouvoir que représentaient les tribunaux islamiques. Mais la situation a récemment évolué, ces derniers ayant été chassés par l'armée éthiopienne fin décembre et la force africaine de paix en Somalie ayant commencé son déploiement dans la capitale depuis le 6 mars.

Cependant, le retour du gouvernement coïncide avec une aggravation de la situation dans la capitale, qui connaît mercredi les combats parmi les plus violents depuis la chute des islamistes. Des photographes de Reuters évoquent des corps de soldats gouvernementaux brûlés et traînés dans les rues par les insurgés. Au moins quatorze morts sont à dénombrer.

Ces combats font suite au lancement, mercredi matin, par les forces de sécurité somaliennes d'une opération pour "*exterminer*" les milices. Des assaillants non identifiés se sont attaqués peu après au quartier général de l'armée éthiopienne, alliée aux forces somaliennes, déclenchant d'intenses combats.

### **"UNE OPÉRATION POUR PACIFIER MOGADISCIO" ET "CONFISQUER LES ARMES"**

Selon l'ambassadeur somalien au Kenya, Mohamed Ali Nur, les forces somaliennes "*ont commencé une opération pour pacifier Mogadiscio (...) pour confisquer les armes*". Il a estimé "*à plus de 10 000*" le nombre de membres des forces de sécurité somaliennes actuellement déployés dans Mogadiscio.

Le 13 mars, l'installation officielle du président somalien Abdullai Yusuf à Mogadiscio s'était déjà soldée par une journée particulièrement meurtrière. La Somalie est en guerre civile depuis 1991. Sa capitale, Mogadiscio, est le théâtre d'attaques quasi quotidiennes depuis deux mois et demi, menées par des inconnus mais attribuées par le gouvernement aux islamistes qui ont perdu fin décembre-début janvier les régions qu'ils contrôlaient. Au total, au moins 90 personnes, en majorité des civils, ont été tuées dans ces violences, selon un décompte de l'AFP.

## **SOMALIE: Les populations civiles continuent de fuir la capitale**



Photo: TS/IRIN

Contingent ougandais des forces de maintien de la paix de l'Union Africaine en exercice à Mogadiscio. La présence de ces troupes pourrait contribuer à stabiliser la ville

NAIROBI, 22 mars 2007 (IRIN) - Prises entre les feux croisés des forces armées gouvernementales et des insurgés, à Mogadiscio, de nombreuses familles continuaient de fuir jeudi leurs maisons pour se réfugier dans des secteurs plus sûrs, les autorités somaliennes étant déterminées à reprendre totalement le contrôle de la capitale.

« Des accrochages ont eu lieu tôt ce matin dans le secteur de Fagah [nord de Mogadiscio], puis ont cessé », a déclaré un habitant du quartier. Cependant, les combats acharnés qui se sont déroulés vers 11h dans le secteur de l'ancienne école militaire auraient fait plusieurs victimes, a-t-il ajouté.

Bien que les combats aient été moins intenses et qu'ils aient été concentrés essentiellement autour du secteur sud de la capitale, « l'atmosphère dans la ville était tendue et de nombreuses personnes quittaient leur quartier où l'on pouvait encore voir les traces des affrontements de la veille », a souligné un membre de la société civile.

Des combats ont éclaté mercredi matin entre les forces gouvernementales, appuyées par les troupes éthiopiennes, et des habitants, soutenus par des miliciens inconnus, suspectés d'appartenir aux derniers carrés de résistants de l'Union des tribunaux islamiques, chassée de la capitale en décembre dernier. Ces combats ont fait au moins 34 morts et des dizaines de blessés.

Les forces gouvernementales avaient tenté de pénétrer dans un quartier pour récupérer des armes détenues illégalement par les habitants.

« L'opération de sécurisation se poursuivra tant que nous n'aurons pas liquidé les derniers carrés de résistants des combattants du groupe extrémiste [de l'Union des tribunaux islamiques], et que le gouvernement ne contrôlera pas totalement la ville », a déclaré Salad Ali Jeele, vice-ministre de la Défense, qui a par ailleurs appelé la population à quitter les zones sensibles pour « s'installer dans des secteurs plus sécurisés, en attendant la fin de l'opération ».

Selon d'autres sources, c'est une guerre de clans et non pas une opération de ratissage du gouvernement contre les insurgés qui serait à l'origine de ces combats.

« C'est une guerre de clans. Les Hawiye [le clan auquel appartiennent de nombreux habitants de Mogadiscio] se défendent contre la présence envahissante de la milice Puntland [de la région natale du Président Abdullahi Yusuf] ».

Les combats étaient concentrés autour de Shirkole, au Sud, et Yaqshid, Suuqa Hoolaha et Towfiq, au nord. « J'ai fait partir ma famille de Towfiq pour l'installer dans un secteur plus sûr. J'ai pu trouver un logement à ma famille, mais beaucoup d'autres personnes sont sans toit », a expliqué

Hassan Mahmud, un habitant d'un quartier sensible. « De nombreuses familles sont installées en plein air le long de l'axe routier Mogadiscio-Fagote [Sud] ».

« J'ai vu des femmes et des enfants partir à la recherche d'endroits plus sûrs et porter sur leur dos les quelques effets personnels qu'ils ont pu prendre », a révélé une source proche de la société civile. Les combats ont par ailleurs contraint de nombreux habitants à se terrer chez eux, alors que la plupart des déplacés ont dû fuir à pied, les transports publics ayant cessé de fonctionner.

Selon certaines sources médicales, la plupart des personnes blessées ou tuées sont des civils, dont de nombreux enfants et femmes.

« Nous avons à l'hôpital 105 personnes blessées au cours des combats [de mercredi] », a souligné Sheikh don Salada Ilim, le directeur de l'hôpital de Medina.

---

[http://www.lemonde.fr/web/imprimer\\_element/0,40-0@2-3212,50-886447,0.html](http://www.lemonde.fr/web/imprimer_element/0,40-0@2-3212,50-886447,0.html)

## **La guérilla islamiste intensifie ses attaques à Mogadiscio**

LE MONDE | 22.03.07 | 15h17 • Mis à jour le 22.03.07 | 15h17  
NAIROBI CORRESPONDANT

S'il fallait une preuve que Mogadiscio, la capitale somalienne, est en proie à une insurrection en bonne et due forme menée par les ex-miliciens des Tribunaux islamiques, elle a été, mercredi 21 mars, violemment administrée.

Des assaillants se réclamant de groupes armés islamistes encore mal identifiés menaient, depuis plus d'un mois, des attaques au mortier ou à la roquette presque quotidiennes, relevant du harcèlement, contre les forces conjointes de l'armée éthiopienne et du gouvernement fédéral de transition (TFG). Une vague d'attaques, mercredi, a fait basculer la capitale somalienne dans la guerre ouverte.

Alors que le gouvernement somalien de transition venait d'annoncer son installation à Mogadiscio après avoir été cantonné dans de petites villes de province ou à l'étranger depuis sa création en 2004, les insurgés se sont attaqués dès l'aube à l'ancien ministère de la défense, au sud de la ville, où les troupes éthiopiennes ont installé une de leurs bases depuis qu'ils ont pris Mogadiscio, en janvier, chassant les forces des Tribunaux islamiques.

Au même moment, un convoi de blindés éthiopiens a été attaqué sur un des axes principaux de la capitale, en plusieurs endroits. Les blindés n'ont pas résisté, certains prenant feu.

Ces combats auraient fait une trentaine de morts parmi les insurgés, les soldats éthiopiens et les troupes du TFG. A aucun moment, les casques blancs ougandais de la mission de l'Union africaine en Somalie (Amisom) n'ont été aperçus dans les rues de la capitale.

Au cours des deux attaques, les forces éthiopiennes et leurs alliés du TFG n'ont pas eu le dessus, les insurgés parvenant à se rendre maître du secteur de l'ex-ministère de la défense. Pis, cinq ou six de leurs soldats ont été traînés dans les rues et frappés après avoir été dénudés. Certains ont été brûlés en public.

Cette image, les forces du gouvernement fédéral de transition somalien et leurs alliés éthiopiens auraient tout donné pour se l'épargner. Elle rappelle de manière sinistre celles des cadavres de

soldats américains traînés dans les rues de Mogadiscio, en 1993, qui avaient précédé le retrait des Etats-Unis de Somalie puis celui, deux ans plus tard, d'une mission des Nations unies.

Dans le courant de la journée, les combats se sont étendus au nord de la ville, notamment dans le secteur du marché aux bestiaux, habité par des membres du sous-clan des Ayr, auquel appartenaient un nombre important de responsables des Tribunaux islamiques.

La semaine précédente, le président des autorités de transition, Abdullahi Yusuf, avait déployé à Mogadiscio 6 000 hommes, pour moitié originaires de son clan, dans l'optique de chasser de la capitale somalienne les différents groupes qui, depuis février, mènent une insurrection d'ampleur croissante. *"Ils pensent tenir la ville entre leurs mains ? Alors nous allons leur briser les mains"*, affirmait encore, en début de semaine, un proche du président Yusuf. A Nairobi, l'ambassadeur de Somalie affirmait, mercredi, que les forces du TFG et leurs alliés éthiopiens étaient déterminés à *"exterminer"* les groupes insurgés.

A Mogadiscio, au même moment, les troupes éthiopiennes, mises en difficulté par les assaillants et devant faire face à des tireurs embusqués jusque dans les maisons de Mogadiscio, répliquaient aux attaques par des tirs de barrage à l'artillerie lourde sur des quartiers résidentiels, notamment dans le secteur de la zone industrielle, tandis que vingt de leurs véhicules chargés d'hommes quittaient le centre de la ville pour se replier dans leur base principale à Afgoye, dans la périphérie. En fin d'après-midi mercredi, les hôpitaux de la ville avaient déjà accueilli plus de 150 blessés, selon une source humanitaire.

Depuis plusieurs semaines, les signes de la préparation d'une attaque d'ampleur s'étaient multipliés. Selon des sources proches des anciens combattants les plus radicaux des ex-Tribunaux islamiques, appartenant au groupe dit des *"chababs"* (les jeunes), ces derniers s'étaient regroupés et réorganisés, lançant dès février une insurrection dont l'intensité est allée croissant. Peu avant l'attaque de mercredi, les *chababs* avaient demandé à leurs familles de quitter Mogadiscio, *"car la véritable guerre allait commencer"*, avait relevé une source fiable.

Mercredi, Cheikh Hassan Dahir Aweys, l'une des plus hautes autorités des ex-Tribunaux islamiques, est sorti subrepticement de la clandestinité en donnant une interview à la BBC en langue somalie depuis un lieu tenu secret, déclarant : *"Il n'est pas important de savoir si les Tribunaux islamiques sont impliqués ou pas dans ces violences. Ce qui est important, c'est ce que les gens font pour se défendre."*

La veille, événement passé inaperçu, un convoi des Nations unies avait été victime d'un attentat sur la route entre Baidoa et Mogadiscio. Le long de la piste, des dispositifs télécommandés ont explosé au passage des véhicules, blessant grièvement une partie de ses occupants.

**Jean-Philippe Rémy**

---

## **CHRONOLOGIE**

### **JUIN 2006 :**

l'Union des tribunaux islamiques s'empare de Mogadiscio en vainquant militairement les chefs de guerre soutenus par Washington.

### **9 OCTOBRE :**

les Tribunaux islamiques déclarent la "guerre sainte" contre le gouvernement somalien et l'Ethiopie.

## **28 DÉCEMBRE :**

les forces gouvernementales somaliennes et l'armée éthiopienne reconquièrent Mogadiscio.

## **8 JANVIER 2007 :**

raid aérien américain dans le sud du pays contre des "dirigeants d'Al-Qaida", première action militaire des Etats-Unis en Somalie depuis 1994.

## **19 JANVIER :**

l'Union africaine décide de déployer 7 600 soldats en Somalie.

## **21 JANVIER :**

reddition du numéro deux des Tribunaux islamiques, Cheikh Cherif Ahmed.

## **6 MARS :**

arrivée d'un premier contingent de soldats ougandais de l'Union africaine à Mogadiscio.

## **13 MARS :**

journée de violence à l'occasion de l'installation à Mogadiscio du président somalien, Abdullahi Yusuf.

Article paru dans l'édition du 23.03.07

---

<http://www.lemonde.fr/web/article/0,1-0,36-887241,0.html>

## **A Mogadiscio, un avion a été abattu par un tir de roquette**

LEMONDE.FR avec AFP et Reuters | 23.03.07 | 19h13 • Mis à jour le 23.03.07 | 20h55

L'avion-cargo qui s'est écrasé, vendredi 23 mars, peu après avoir décollé de l'aéroport international de Mogadiscio a été touché par un tir de roquette. Le porte-parole de l'armée ougandaise, Paddy Ankunda, au sein de la force africaine de paix en Somalie (Amisom), a précisé qu'onze personnes au total se trouvaient dans l'avion, qui s'est écrasé à environ 16 kilomètres au nord de Mogadiscio. Aucun bilan de cet attentat n'est encore disponible, et l'opération n'a pas été revendiquée.

Le porte-parole du gouvernement somalien, Hussein Mohamed Muhamoud, a confirmé l'information : "Trois roquettes ont été tirées en direction de l'avion et l'une d'entre elles a touché l'avion." Il a, par la suite, "condamné cet acte violent et contraire à la paix en Somalie".

### **ATTAKUES QUASI QUOTIDIENNES**

Cet avion avait transporté à Mogadiscio des ingénieurs et de l'équipement destiné à réparer un autre avion affrété par l'Union africaine (UA) et endommagé par un attentat le 9 mars. L'attaque avait été revendiquée par des islamistes somaliens, qui avaient affirmé avoir tiré deux missiles sur l'appareil. De leur côté, les autorités somaliennes avaient assuré que l'appareil avait pris feu en raison de problèmes techniques.

Le ministère des transports de Biélorussie, propriétaire de l'avion endommagé, avait confirmé quelques jours plus tard que l'appareil avait été touché par un missile lors de son approche de Mogadiscio. Il transportait du matériel et quelques soldats ougandais de la force de l'UA et de l'Amisom. Il n'y avait pas eu de victime.

Les islamistes somaliens ont à plusieurs reprises juré de s'en prendre à la force de paix depuis le déploiement de l'Amisom à Mogadiscio, le 6 mars. Depuis fin décembre 2006, la capitale somalienne subit quasi quotidiennement des attaques meurtrières. Les Tribunaux islamiques avaient été chassés, à cette date, des régions qu'ils contrôlaient lors d'une offensive éclair de l'armée éthiopienne alliée aux forces somaliennes.

---

<http://www.lemonde.fr/web/article/0,1-0,36-887424,0.html>

## **L'exode a commencé à Mogadiscio, où les insurgés sèment le chaos**

LE MONDE | 24.03.07 | 16h22 • Mis à jour le 24.03.07 | 16h22  
MOGADISCIO ENVOYÉ SPÉCIAL

Sous la pluie molle et froide, une partie de Mogadiscio se vide. Les départs ont commencé voici plusieurs semaines dans la capitale somalienne, à mesure que montaient en puissance les attaques d'un groupe d'insurgés contre les forces éthiopiennes et leurs alliés somaliens du gouvernement fédéral de transition (TFG) d'Abdullahi Yusuf.

Vendredi 23 mars, c'est l'exode. Minibus, taxis collectifs et véhicules s'évitent en tanguant dans les ornières des trois principales avenues de la capitale. Sur les toits, des amoncellements de matelas de mousse indiquent l'ampleur du départ. Au milieu des klaxons, des hommes en armes tentent vaguement d'organiser le trafic.

Les rues, depuis les combats de mercredi, appartiennent à ces groupes de miliciens que, faute de mieux, on appelle des insurgés. Du sud au nord de la ville, en dehors des quartiers du port, de l'aéroport international, de Villa Somalia (palais présidentiel) ou encore de Madina et de quelques poches - toujours sous contrôle du TFG, de leurs alliés éthiopiens ou de la Mission de l'Union africaine en Somalie (Amisom) -, Mogadiscio leur appartient.

Pour Abdullahi Yusuf, la situation est intenable. Renforcé par plusieurs milliers d'hommes venus de sa région, le Puntland (nord-est), le TFG s'apprête à contre-attaquer pour reconquérir la capitale. Les insurgés, qui appartiennent majoritairement au groupe clanique des Haber Guedir, vivent l'arrivée des Darods du président Yusuf comme une invasion. Jeudi, ordre a été donné à la population d'évacuer une vaste zone s'étendant sur environ dix kilomètres, le long de la route dite de la "zone industrielle", habitée essentiellement par des membres du sous-clan des Ayr (partie des Haber Guedir). Ce groupe contrôlait en grande partie la mouvance des Tribunaux islamiques, chassée en janvier par les troupes éthiopiennes.

Salad Ali Jelle, ministre adjoint de la défense, l'a annoncé : "Nos forces ont commencé à lutter contre Al-Qaida. Nous demandons à la population d'évacuer cette zone." Il a ajouté être certain que la nébuleuse terroriste dirigée par Oussama Ben Laden a nommé son "représentant" en Somalie en la personne d'Aden Hashi Ayro, l'ex-chef militaire d'un des Tribunaux islamiques, passé par l'Afghanistan et considéré comme l'un des dirigeants les plus extrémistes des insurgés islamistes. "Le président (Abdullahi Yusuf) veut raser une partie de la ville et tuer des dizaines de milliers de

personnes", s'indigne Mohamud Uluso, l'un des principaux responsables du sous-clan des Ayr. Lui-même a échappé, quelques jours plus tôt, à une tentative d'assassinat.

Les premiers combattants de l'insurrection ont fait leur apparition en janvier, lorsque les Tribunaux islamiques ont été chassés de Mogadiscio. Puis, à ce noyau dur s'est jointe une galaxie de miliciens combattant pour leur clan, leurs propres intérêts ou ceux d'un chef de guerre.

Ahmed Hassan était milicien avant la prise du pouvoir par les Tribunaux islamiques, en juin 2006. Depuis quelques jours, il a repris du service dans le quartier de Black Sea et a déjà une prise de guerre, un kalachnikov saisi sur un soldat du TFG tué la veille, et dont le prix monte en flèche au marché, dans une ville où les achats d'armes sont frénétiques. "Franchement, je n'ai rien à voir avec les islamistes, explique-t-il. Au contraire, ils m'avaient confisqué mon arme et je ne savais plus quoi faire. Maintenant, le gouvernement (TFG) nous attaque, alors on recommence à se battre. Et on les tue."

Ils seraient à présent plus de 3 000 insurgés. Devant un mur couvert de peintures géantes de mâchoires et de molaires signalant la présence de dentistes qui ont tous fermé boutique, un homme se taille un franc succès en exhibant une photo prise au carrefour voisin avec son téléphone portable lors de l'attaque de mercredi. Entre des pieds chaussés de sandales, on y voit le buste d'un homme lynché et partiellement brûlé par la foule. Les lambeaux de son uniforme sont ceux des troupes du TFG.

Les combats de la journée ont fait finalement cinq morts, malgré l'instauration, la veille, d'un cessez-le-feu entre des représentants du groupe des Ayr et un général éthiopien. Nul ne croit aux chances de cet accord. Tous s'attendent à une reprise des combats à grande échelle.

Alors que la nuit tombe sur Mogadiscio, la tension est vive devant l'Hôtel Embassador. La résidence des membres du TFG est régulièrement visée par des tirs de mortier ou des tireurs isolés. Le ministre de l'intérieur, Ali Mohamed Gedi, en sort en trombe et s'engouffre dans un véhicule avec son escorte. Un Ilyouchine (avion porteur) vient de s'écraser au nord de la ville, apparemment touché au décollage par une roquette. L'avion était venu à Mogadiscio pour dépanner un appareil similaire, touché quelques jours plus tôt par un tir, juste avant son atterrissage à l'aéroport...

Jean-Philippe Rémy

Article paru dans l'édition du 25.03.07.

---

<http://fr.allafrica.com/stories/printable/200703260750.html>

## **Des soldats éthiopiens tués et traînés dans la capitale somalienne, le prix sanglant de l'ingérence**

**La Tribune** (Algiers)

ACTUALITÉS

24 Mars 2007

Publié sur le web le 26 Mars 2007

By Mohamed Khaled Drareni

Ces images rappellent à s'y méprendre celle de soldats américains traînés à mort par les forces du général Aïdid dans Mogadiscio en octobre 1993.

Autres temps, même moeurs, quatorze années plus tard.

Après le semblant d'accalmie qui avait régné sur la Somalie ces derniers mois avec la débandade des Tribunaux islamiques, l'heure est à présent à l'escalade.

Unies pour combattre les résidus des Tribunaux, les forces somaliennes et éthiopiennes ont eu du mal à résister jeudi dernier à des combattants armés résolus à s'opposer à la nouvelle direction du pays.

Des soldats éthiopiens ont même perdu la vie dans ces affrontements. Un certain nombre d'entre eux ont été brûlés et traînés par des véhicules dans les alentours de la capitale somalienne. Des images insoutenables que beaucoup de chaînes de télévision ont choisi de ne pas diffuser. Après l'horreur de mercredi et de jeudi, le pays avait renoué avec une trêve fragile à son habitude.

Le dernier bilan des victimes faisait état hier de cinq morts et de plus de 150 blessés.

Devant l'aggravation de la situation, les Nations unies passent à l'offensive et haussent le ton. Par la voix de son coordinateur pour les Affaires humanitaires, l'ONU a ordonné jeudi dernier la fin immédiate des opérations dans le pays et exige de tous les protagonistes qu'ils déposent les armes en signe de détente.

«[ ] tous les combattants, en uniforme ou non, à cesser tout acte d'agression et à respecter la vie des civils [ ] La situation est tragique, des dizaines de milliers d'habitants fuient Mogadiscio et les victimes civiles augmentent chaque jour», a déclaré hier le diplomate français Eric Laroche. Inquiets à l'idée que la Somalie puisse tomber dans l'escarcelle islamiste, les Etats-Unis ont d'ores et déjà averti contre une aggravation de la situation sur place. Ils ont, en outre, appelé au renforcement des troupes

africaines déployées dans le pays.

«Ce n'est pas que la violence soit inhabituelle en Somalie, mais il est inquiétant de voir certains des actes commis récemment», a déclaré hier Sean McCormack, porte-parole du département d'Etat. Présente sous le nom d'Amisom (African Union Mission to Somalia), la mission de maintien de la paix reste aujourd'hui confrontée à de multiples difficultés.

Estimé initialement à huit mille hommes, elle ne compte aujourd'hui que mille six cents soldats ougandais.

Comme dans chaque conflit, les autorités du pays concerné choisissent un bouc émissaire sur qui passer sa colère. Et c'est tombé cette fois-ci sur El Jazira.

La chaîne qatariote d'information continue s'est vu interdire depuis jeudi de travailler sur le sol somalien par le gouvernement de transition. Une décision arbitraire, qui discrédite une nouvelle fois les autorités locales et confirme leur volonté d'étouffer l'information sur place.

Quoi qu'il en soit, le monde continuera à observer dans le silence et l'impuissance la tragédie somalienne. Une tragédie que le nouveau cessez-le-feu tentera d'atténuer. Entré en vigueur depuis hier entre les troupes somaliennes et le chef de guerre de Mogadiscio, Abdi Hassan Awale Qeybdiid, l'arrêt des hostilités sera, à coup sûr, de nouveau violé par des protagonistes trop égocentriques pour sauvegarder l'intérêt national.

Le ciel s'assombrit pour la Somalie, après des éclaircies que la communauté internationale n'a pas su pérenniser.

---

<http://www.senactu.info/Somalie-le-gouvernement-pret-a,2076>

**lundi 26 mars 2007, par senactu**

## **Somalie : le gouvernement "prêt à dialoguer" avec le puissant clan Hawiye**

Le gouvernement somalien a affirmé lundi être "prêt à dialoguer" avec le puissant clan Hawiye qui s'oppose à lui dans Mogadiscio, théâtre d'attaques meurtrières depuis près de trois mois.

"Nous avons eu des malentendus avec les chefs coutumiers des Hawiye, mais nous parlerons avec eux pour résoudre les problèmes", a déclaré le ministre somalien de l'Intérieur, Muhamoud Hamed Gulled, dans une intervention sur les radios locales de Mogadiscio.

"Les jeunes hommes qui ont tiré des roquettes sur les positions gouvernementales (depuis des semaines dans la capitale) devraient venir et nous parler de leurs griefs, et nous les aborderons. Nous sommes prêts à dialoguer. Le gouvernement veut prendre toutes les mesures pour que Mogadiscio soit en paix", a-t-il ajouté.

Le clan Hawiye, le plus important dans Mogadiscio depuis sa victoire en janvier 1991 contre le président Mohamed Siad Barré qui appartenait au grand clan rival des Darod, a semblé accueillir avec satisfaction ce changement d'attitude de la part du gouvernement.

"La déclaration du gouvernement est la bienvenue si elle est sincère", a déclaré à l'AFP un chef traditionnel des Hawiye, Ahmed Diriye. "On a toujours appelé au dialogue", a-t-il ajouté.

L'ouverture du gouvernement intervient le même jour que la libération par les Hawiye de 18 soldats des forces gouvernementales somaliennes, faits prisonniers dans les combats de la semaine dernière dans la capitale.

Depuis la chute des tribunaux islamiques, dont la plupart des membres étaient des Hawiye, Mogadiscio est secouée par des attaques qui ont fait une centaine de morts. Le gouvernement attribue ces violences aux islamistes qui avaient promis de s'en prendre aux soldats étrangers de la force de paix (Amisom).

La semaine dernière, au moins 26 personnes ont été tuées dans des échanges de tirs dans la capitale. Onze personnes ont trouvé la mort dans le crash vendredi près de Mogadiscio d'un avion-cargo biélorusse, abattu par une roquette. Depuis samedi, aucun combat n'a été signalé dans la capitale.

jeudi 29 mars 2007, par senactu

## **Somalie : Au moins 10 morts dans des combats à Mogadiscio**

Au moins dix personnes ont été tuées jeudi à l'aube au cours d'intenses combats dans le sud de Mogadiscio entre des insurgés et l'armée éthiopienne, selon un journaliste de l'AFP et des témoins.

Le journaliste de l'AFP a vu les corps de deux civils dans le quartier d'Ali Kamin. Des témoins ont fait état de trois autres cadavres.

"J'ai vu deux personnes se faire tuer par des balles perdues et trois autres blessées. Les chars éthiopiens sont en train de prendre position dans mon quartier, devant chez moi", a déclaré un résident, Mohamed Ali Hassan, tandis qu'un autre témoin indiquait avoir vu un voisin tué.

Dans un autre quartier du sud de la capitale, Gupta, cinq personnes ont été tuées lorsqu'un obus est tombé sur un garage, ont indiqué des habitants.

"Nous ne savons pas d'où venait le tir, peut-être que c'était un obus mortier ou d'artillerie. Cinq personnes ont été tuées, trois dans le garage et deux à l'extérieur", a raconté Ahmed Hassan Madobe, un habitant du quartier, ajoutant que six autres personnes avaient été blessées et que les tirs empêchaient les voisins de ramasser les cadavres.

Selon une autre habitante, neuf personnes ont été blessées, dont trois étaient dans un état critique.

Des chars éthiopiens patrouillaient dans le sud de la capitale jeudi matin après ces tirs. Les combats, notamment à la mitrailleuse et au lance-roquettes, ont commencé vers 06h15 (03h15 GMT). Ils ont éclaté après le déploiement dans la nuit de mercredi à jeudi de troupes gouvernementales somaliennes et éthiopiennes dans le quartier d'Ali Kamin.

Ce sont les premiers affrontements d'ampleur signalés dans Mogadiscio depuis samedi, après la signature la veille, selon le puissant clan Hawiye opposé au gouvernement, d'un accord de cessez-le-feu avec l'armée éthiopienne.

L'Ethiopie, qui soutient le gouvernement somalien, a chassé il y a trois mois les tribunaux islamiques, qui contrôlaient une grande partie du centre et du sud de la Somalie en guerre civile depuis 1991.

## **Les insurgés de Mogadiscio, une coalition aux motivations diverses**

Les attaques qui ensanglantent Mogadiscio depuis l'entrée fin décembre de l'armée éthiopienne sont menées par une coalition hétéroclite de miliciens islamistes, de chefs de guerre et de chefs traditionnels qui poursuivent des buts différents, estiment des observateurs.

Il s'agit en Somalie d'"une insurrection complexe contre le gouvernement fédéral de transition et l'armée éthiopienne", son allié, explique à l'AFP Ken Menkhaus, professeur de sciences politiques à l'université Davidson, en Caroline du Nord (est des Etats-Unis).

"Cette résistance armée est composée de groupes affiliés, notamment d'islamistes, de milices de clans, de chefs de guerre", ajoute ce spécialiste de la Somalie : "ils n'ont rien en commun, si ce n'est le désir partagé de chasser les Ethiopiens et d'empêcher le gouvernement d'exercer son autorité".

L'armée éthiopienne et les forces gouvernementales somaliennes ont battu fin décembre-début janvier les milices des tribunaux islamiques, soutenus à l'origine par les clans exaspérés par la terreur que faisaient régner les chefs de guerre depuis la chute du dictateur Mohamed Siad Barre en 1991.

Les islamistes, accusés par les Etats-Unis d'abriter des membres d'Al-Qaïda, avaient chassé les chefs de guerre de Mogadiscio à la mi-2006 et ramené le calme dans la capitale.

La progression des islamistes dans le sud et le centre de la Somalie et les menaces qu'ils proféraient contre l'Ethiopie voisine ont précipité l'invasion éthiopienne, soutenue par Washington.

Après la défaite des tribunaux islamiques, les chefs de guerre ont regagné Mogadiscio, contrôlée depuis 1991 principalement par le clan Hawiye. Ils partagent avec les chefs traditionnels des Hawiye et les islamistes l'hostilité aux Ethiopiens et à un gouvernement dominé par le clan rival, les Darod de Siad Barre.

Des chefs de clans s'estimant aussi sous-représentés dans les postes à responsabilités ont ainsi rejoint l'insurrection.

"La nature même des (récents) combats laisse penser qu'on a une insurrection avec un commandement unique", estime François Grignon, directeur du programme Afrique à l'International Crisis Group (ICG) basé à Nairobi.

"La semaine dernière, il y a eu différentes attaques contre les Ethiopiens, notamment des explosifs télécommandés, qui font penser qu'on a une coordination. Ce n'est plus du RPG (roquette) qui tombe au petit bonheur la chance", note-t-il.

Au total, une centaine de personnes ont été tuées à Mogadiscio dans des violences opposant forces somaliennes et éthiopiennes aux insurgés depuis trois mois.

Les insurgés ont des ennemis communs mais "des intérêts différents", insiste cependant M. Menkhaus. "Les islamistes veulent conduire un nouveau processus politique, des chefs de clans eux pourraient éventuellement accepter un gouvernement d'union, à condition qu'ils y soient bien représentés", ajoute-t-il.

Ces derniers et les chefs de guerre "ont avant tout des motivations commerciales : récupérer de nouveau des taxes", selon Jeremiah Owiti, analyste du Centre de recherche indépendante, basé à Nairobi. Une activité qui peut être lucrative si l'on occupe un poste clé dans le gouvernement.

Vendredi, le clan Hawiye a affirmé avoir conclu un accord de cessez-le-feu avec l'armée éthiopienne, preuve qu'il est impliqué dans les combats.

Lundi, le gouvernement s'est dit "prêt" à négocier avec les Hawiye, qui ont dans la foulée libéré 18 soldats somaliens.

Mais "si le clan Hawiye a une capacité à contrôler les combats, il ne peut probablement pas contrôler les islamistes durs", met en garde M. Menkhaus, laissant entendre que si jamais d'éventuelles négociations entre Hawiye et gouvernement débouchaient, les violences pourraient quand même continuer.

---

<http://fr.allafrica.com/stories/printable/200703290585.html>

## **57 000 personnes ont fui Mogadiscio depuis février**

**United Nations** (New York)

ACTUALITÉS

29 Mars 2007

Publié sur le web le 29 Mars 2007

Depuis début février, quelque 57.000 personnes ont fui la violence qui sévit à Mogadiscio, la capitale somalienne, dont plus de 12.000 la semaine dernière, lorsque le regain de violence a causé la mort d'au moins 24 personnes, a rapporté hier le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR).

L'exode hors de Mogadiscio se poursuit depuis début février, lorsque des groupes armés ont commencé à affronter les forces du Gouvernement fédéral de Transition, qui a investi la capitale en décembre aux dépens de l'Union des tribunaux islamiques. Des tirs de mortiers et d'autres armes ont depuis tué de nombreux civils dans les quartiers résidentiels ainsi que des personnes déplacées dans divers sites.

Cet exode s'est intensifié la semaine dernière et le gouvernement a demandé aux civils d'évacuer certaines zones de la ville, apparemment afin de pouvoir intensifier son offensive contre les insurgés.

« Les partenaires locaux de l'UNHCR à Mogadiscio ont déclaré avoir vu, au cours du week-end, des centaines de personnes attendant avec angoisse dans les gares routières ou recherchant des chauffeurs de camion susceptibles de les conduire hors de la capitale, en proie à des troubles. D'autres ont entassé leurs maigres possessions sur des charrettes tirées par des ânes et sont parties en quête de sécurité », raconte un communiqué publié à Nairobi.

La plupart des nouveaux arrivants sont des femmes et des enfants démunis, qui ne bénéficient pas du soutien de leur clan sur place et qui n'ont pas accès à l'aide humanitaire, y compris aux soins médicaux pour traiter les maux dont ils souffrent, tels que la diarrhée.

Ils ont faim et sont harcelés par des voleurs. Les mères de famille s'inquiètent aussi pour leurs enfants qui ne peuvent plus aller à l'école. Ceux qui peuvent se le permettre cherchent à louer une maison, mais la plupart s'abritent simplement sous des arbres.

Depuis le début du mois de mars, environ 2.250 habitants de la capitale somalienne ont parcouru plus de 700 kilomètres vers le nord-est du pays afin d'atteindre Galkayo, où l'UNHCR est présent.

La majorité a atteint cette ville de la région autonome du Puntland après un voyage épuisant en camion qui dure jusqu'à cinq jours.

A Galkayo, Alexander Tyler, chargé de protection de l'UNHCR, explique que la plupart des personnes qui arrivent de la capitale somalienne sont des femmes et des enfants qui ont de la famille ou des membres de leurs clans à Galkayo. Ils s'installent dans les maisons de leurs proches ou dans l'un des 14 sites où vivent déjà des personnes déplacées.

Certains des habitants de Mogadiscio récemment arrivés ont déclaré qu'il était difficile pour les hommes d'entreprendre ce voyage, car il les amène à traverser des zones contrôlées par différents clans et les expose au risque d'être tués par vengeance.

Alexander Tyler a expliqué que les personnes qui s'installent dans les sites de déplacés sont arrivées avec seulement des articles ménagers de base, et dépendent des autres déplacés pour survivre. « Les nouveaux arrivants doivent vivre dans les abris d'autres personnes déplacées et leur demander de la nourriture, ce qui accroît encore la pression sur la ville de Galkayo qui, avec des moyens limités, accueille déjà jusqu'à 25.000 personnes déplacées », a-t-il ajouté.

A Mogadiscio, les sites de déplacés accueillent quelque 250.000 personnes. Ils sont souvent localisés près d'installations militaires, de stations de police ou de bâtiments publics, qui ont été systématiquement pris pour cible au cours des deux derniers mois de combats. Après 10 à 15 ans de déplacement, certaines de ces personnes ont décidé de rentrer dans leur région d'origine, notamment à Baidoa, à 220 kilomètres au nord-ouest de Mogadiscio.

Ce nouveau déplacement de population aggrave encore une situation humanitaire tendue, dans la mesure où ni l'UNHCR ni les autres agences humanitaires n'ont accès à Mogadiscio et aux régions voisines en raison de l'insécurité rampante.

Il y a actuellement 400.000 personnes déplacées en Somalie tandis que des dizaines de milliers d'autres ont fui vers les pays voisins.

---

<http://www.lemonde.fr/web/depeches/0,14-0,39-30324722@7-60,0.html>

## **L'armée éthiopienne veut "vider" Mogadiscio des miliciens (diplomate)**

AFP 29.03.07 | 16h45

L'offensive lancée jeudi à Mogadiscio contre les insurgés par l'armée éthiopienne, alliée au gouvernement somalien, est destinée à "vider" la capitale somalienne des miliciens, a déclaré un diplomate éthiopien en poste à Mogadiscio.

"L'idée est de vider Mogadiscio des miliciens", a-t-il expliqué à l'AFP sous couvert d'anonymat.

"L'opération militaire durera jusqu'à ce que les objectifs soient remplis (...). Elle cessera immédiatement quand il n'y aura plus de miliciens et de fauteurs de troubles" dans la capitale, a-t-il ajouté.

"Nous exhortons la population de Mogadiscio à rester à la maison, à ne pas paniquer et à ne pas participer aux attaques contre les forces éthiopiennes", a-t-il poursuivi, assurant que "les Ethiopiens sont prêts à dialoguer avec ceux qui recherchent la paix et veulent promouvoir la réconciliation".

Jeudi matin, l'armée éthiopienne a lancé à Mogadiscio une offensive terrestre et aérienne contre les insurgés qui mènent des attaques dans la capitale somalienne depuis la chute des tribunaux islamiques il y a trois mois.

Les combats de jeudi, qui ont fait au moins 22 morts au total, se poursuivaient en fin d'après-midi. Sept soldats éthiopiens ont été tués dans les affrontements, a constaté un journaliste de l'AFP. Les corps de deux d'entre eux ont été traînés dans la rue par une vingtaine de personnes, dont des femmes.

Dans les rues de Mogadiscio, des personnes munies de haut-parleur ont appelé jeudi la population à se battre: "Vous devez sortir et vous battre pour votre pays et votre dignité. N'acceptez pas l'occupation de l'Éthiopie. Le temps est venu de faire des sacrifices quel qu'en soit le prix".

L'armée éthiopienne est intervenue en Somalie officiellement fin 2006 pour défaire les tribunaux islamiques, qui contrôlaient une grande partie du sud et du centre de la Somalie. Addis Abeba avait justifié cette offensive par les menaces que les islamistes proféraient contre le régime éthiopien.

Les soldats éthiopiens et gouvernementaux somaliens ont chassé les tribunaux islamiques il y a trois mois, mais la capitale somalienne Mogadiscio est depuis le théâtre de violences quasi quotidiennes qui ont fait plus d'une centaine de morts.

Selon des experts, les insurgés qui s'attaquent au gouvernement et aux Ethiopiens forment une coalition hétéroclite de miliciens islamistes, de chefs de guerre et de chefs traditionnels.

Les islamistes avaient juré à plusieurs reprises de s'en prendre aux forces étrangères en Somalie.

---

<http://fr.allafrica.com/stories/printable/200703300600.html>

## **Mogadiscio sous les bombes**

**Cameroon Tribune** (Yaoundé)

ACTUALITÉS

30 Mars 2007

Publié sur le web le 30 Mars 2007

By Raphaël Mvogo

Appuyée par ses alliés éthiopiens, l'armée nationale a accentué la traque contre les rebelles.

A Mogadiscio, la capitale somalienne, était hier le théâtre d'intenses combats armés. Dans le cadre d'une offensive d'envergure contre les miliciens islamistes qui n'arrêtent pas de semer la terreur dans la ville, malgré leur défaite en janvier, les forces gouvernementales somaliennes et leurs alliés éthiopiens n'ont pas fait dans le détail. En déclenchant, c'est le cas de le dire, des frappes chirurgicales contre les insurgés et en pilonnant systématiquement leurs positions. A celle des bataillons terrestres, notamment à bord de chars, s'associait l'action des troupes aéroportées, transportées par les puissants hélicoptères de combat MI-24, de fabrication russe, tirant au missile.

Les affrontements se concentraient principalement dans le quartier de Ramadan, bastion de l'insurrection dans le nord de la capitale, et autour du principal stade de football. Des sources concordantes faisaient état de plus de 15 morts, en majorité des civils, et de nombreux blessés, au moment où nous mettions sous presse. D'après les observateurs, ces combats sont les plus violents depuis l'éviction de l'Union des tribunaux islamiques (UTI) de Mogadiscio, qui a permis l'installation dans la capitale du président Abdullahi Yusuf Ahmed le 13 mars et celle du gouvernement de transition sept jours plus tard. Depuis 2004, les autorités étaient repliées à Baïdoa, à quelque 250 km au sud de Mogadiscio.

Le 12 mars, le gouvernement s'était fixé un délai de 30 jours pour nettoyer la capitale des combattants islamistes et ramener l'ordre. Depuis samedi, il régnait une certaine accalmie, suite à un accord de cessez-le-feu conclu la veille entre un des principaux clans des tribunaux islamiques et l'armée éthiopienne. La rupture de la trêve se justifie par le fait que l'armée somalienne estime que des miliciens tentent de s'infiltrer dans le centre-ville. Comme lors de l'opération du 21 au 23 mars, au cours de laquelle de 24 personnes avaient trouvé la mort, l'offensive d'hier rencontrait une résistance.

C'est le 28 décembre 2006 que, à l'issue d'une offensive éclair, les forces gouvernementales somaliennes et l'armée éthiopienne ont repris Mogadiscio et plusieurs régions contrôlées par les islamistes depuis mi-2006. Ces derniers avaient été chassés de leur derniers bastion, Kismayo, le 1er janvier 2007. Le 19 janvier, l'Union africaine (UA) avait décidé le déploiement pour six mois d'une force de paix africaine d'environ 7.600 soldats (l'Amisom), pour prendre le relais de l'armée éthiopienne. Le déploiement de cette force a débuté il y a deux semaines et actuellement, quelque 1.300 éléments sont à l'oeuvre à Mogadiscio. Ils sont la cible des attaques rebelles.

---

[http://www.lejdd.fr/cmc/scanner/international/200713/somalie-un-helicoptere-abbatu\\_5447.html?popup](http://www.lejdd.fr/cmc/scanner/international/200713/somalie-un-helicoptere-abbatu_5447.html?popup)

**International** 30/03/2007 - 19:02

## **Somalie: Un hélicoptère abbatu**

Des rebelles ont abattu un hélicoptère de combat éthiopien vendredi à Mogadiscio, où les affrontements se sont intensifiés au deuxième jour d'une offensive des forces somaliennes et éthiopiennes contre des islamistes et des miliciens locaux. Le nombre de personnes à bord de l'appareil, un MI-24, n'est pas encore connu, mais ce type d'engin compte généralement un équipage de trois personnes. Le bilan de l'opération fait déjà état de 46 morts.

---

[http://www.lemonde.fr/web/imprimer\\_element/0,40-0@2-3212,50-889841,0.html](http://www.lemonde.fr/web/imprimer_element/0,40-0@2-3212,50-889841,0.html)

## **Reportage**

## **Somalie : l'Ethiopie à l'assaut des insurgés à Mogadiscio**

LE MONDE | 30.03.07 | 15h04 • Mis à jour le 30.03.07 | 15h08  
MOGADISCIO ENVOYÉ SPÉCIAL

A l'intensité des tirs, en début de matinée, jeudi 29 mars, la capitale somalienne a su que la bataille de Mogadiscio, opposant troupes éthiopiennes et forces insurgées, venait de débuter. Tout a commencé avant l'aube, au moment où tout ce que la ville compte d'hommes en armes s'assoupit habituellement après une nuit passée à veiller ou à brouter du khat, la plante euphorisante. A la

fraîche, les colonnes de l'armée éthiopienne ont commencé à investir Industrial Road, le long ruban d'asphalte défoncé qui traverse sur plus de dix kilomètres l'immense quartier de Huruwa, du sud au nord de Mogadiscio, où les insurgés ont leurs bastions.

La percée éthiopienne n'a d'abord rencontré aucune résistance, et deux colonnes étaient sur le point d'opérer leur jonction lorsque les premiers tirs de lance-roquettes ont commencé à frapper les chars, les transports de troupe blindés et les camions éthiopiens. Les insurgés, rassemblant les miliciens du sous-clan des Ayr autour d'un noyau constitué de "*chababs*" (les jeunes), les combattants les plus extrémistes des ex-Tribunaux islamiques, venaient d'attaquer. Depuis plusieurs jours, ils étaient convaincus de l'imminence d'une offensive éthiopienne et s'étaient répartis dans la ville en petits groupes pour mener la guérilla urbaine contre les Ethiopiens. "*On ne reculera pas, c'est la bataille des batailles*", nous déclarait alors un des insurgés.

Une semaine plus tôt, le 21 mars, les forces somaliennes du président du Gouvernement fédéral de transition (TFG), Abdullahi Yusuf, soutenues par l'Ethiopie, n'avaient pas réussi à prendre le contrôle des mêmes quartiers, habités par les membres du vaste ensemble clanique des Hawiye (dont les Ayr sont une sous-division). Les forces du TFG, appartenant majoritairement au clan du président, les Majerteen, avaient été repoussées, contraignant les Ethiopiens à réagir.

La bataille de Mogadiscio a commencé avec trois mois de retard. Elle aurait dû, ou pu, éclater fin décembre 2006, lorsque l'Ethiopie est intervenue en Somalie pour y écraser ses ennemis des Tribunaux islamiques qui avaient pris le pouvoir dans la capitale six mois plus tôt. Les combattants islamistes avaient alors abandonné Mogadiscio, avant de s'y infiltrer dans le courant du mois de janvier et d'y organiser une insurrection, qui a pris le contrôle de vastes parties de la capitale somalienne, le 21 mars.

Jeudi, l'armée éthiopienne a donc entrepris de reconquérir la ville. Dès le matin, les hommes d'affaires du vaste marché de Bakara, au centre de la capitale, se sont arrêtés de commercer. Dans les quartiers alentour, l'artillerie lourde des troupes d'Addis-Abeba a pilonné les secteurs de la "*muqawamada*" (résistance) depuis l'ancien hôpital Digfel ou l'ex-ministère de la défense, deux bases éthiopiennes. Depuis Villa Somalia (la présidence somalienne), on a aussi tiré au Katioucha vers les secteurs insurgés. "*Vous voyez ça, un président qui bombarde sa ville !*", crie une passante en s'enfuyant. Hauts dans le ciel pour échapper aux missiles sol-air des insurgés, trois hélicoptères d'attaque éthiopiens Mi 24 ont ouvert le feu.

Les tirs qui visaient des secteurs des forces éthiopiennes ont touché Bakara. Des roquettes sont tombées à deux pas de la mosquée Bimalo, visée sans doute parce qu'y flotte au vent le vaste étendard vert et rouge d'une des confréries soufies les plus influentes de Somalie, n'ayant pourtant rien à voir avec les Tribunaux islamiques. Un vendeur d'eau qui tentait de s'enfuir en talonnant son âne est tué, une femme et deux enfants blessés.

Le contingent éthiopien n'est pourtant pas parvenu à pénétrer dans Bakara, confronté à une forte résistance au carrefour de Ali Amin, qui ouvre la voie à la fois vers la présidence, près de l'océan, et vers le stade, d'où montaient de grosses colonnes de fumée. Dans les quartiers habités par le vaste groupe clanique des Haber Guedir, la population a tenté d'échapper aux obus. En contrebas de Bakara, des miliciens "indépendants" ont pillé ce qu'ils pouvaient et vidé les poches d'habitants qui fuyaient par colonnes. Au nord de la ville, quelqu'un appelait au secours par téléphone : "*Nous avons quarante blessés, rien pour les soigner, et on ne peut pas sortir.*" En milieu d'après-midi, deux hôpitaux soignaient plus de 150 blessés. Le nombre des victimes est inconnu.

Au fil de la journée, le feu n'a pas faibli. Tandis que les soldats éthiopiens envoyaient des renforts, les Mi 24 ne venaient se poser que pour remplir leurs soutes de munitions avant de repartir

bombarder les positions des insurgés. *"Plus ils avancent, et plus ils rencontrent de résistance"*, estimait une bonne source militaire, à Mogadiscio. Jeudi en fin d'après-midi, un milicien "chabab" sur le front, joint par téléphone, déclarait au milieu des tirs : *"On se bat, on se bat, il y a beaucoup de morts de notre côté, et beaucoup de morts de leur côté. On essaye d'attraper des Ethiopiens vivants. La dernière fois, on a fait des prisonniers. Cette fois, on va les découper comme de la viande."*

Déjà, des images de corps de soldats éthiopiens traînés dans les rues sont montrées sur les chaînes de télévision locales, tandis que des responsables du clan des Hawiye appellent à la résistance générale. En fin de journée, l'armée éthiopienne avait pris pied dans le stade de Mogadiscio, dans l'usine de cigarettes. Elle avait percé jusqu'au carrefour Tawfiq, mais échoué à atteindre les deux bastions des "chababs", dans l'usine de spaghettis et dans l'ancien cimetière italien où avaient eu lieu, les jours précédents, les préparatifs de la bataille. Des renforts éthiopiens, selon des sources concordantes, ont été expédiés dans la nuit vers Mogadiscio pour prendre les insurgés à revers par le nord de la ville.

**Jean-Philippe Rémy**

Article paru dans l'édition du 31.03.07

---

<http://www.lemonde.fr/web/depeches/texte/0,14-0,39-30344967,0.html>

## **Combats intenses à Mogadiscio, un hélicoptère abattu**

Reuters 30.03.07 | 19h54

par Sahal Abdulle

MOGADISCIO (Reuters) - Des insurgés ont abattu un hélicoptère de combat éthiopien vendredi à Mogadiscio, où les affrontements se sont intensifiés au deuxième jour d'une offensive des forces somaliennes et éthiopiennes contre des islamistes et des miliciens affiliés aux clans locaux.

A Addis Abeba, le gouvernement éthiopien a annoncé que ses forces avaient tué 200 rebelles islamistes lors d'une vaste offensive dans la capitale somalienne. "L'Ethiopie a tué 200 éléments armés des vestiges de l'Union des tribunaux islamiques et en a blessé beaucoup d'autres", a précisé le ministère de l'Information dans un communiqué diffusé à la télévision nationale.

Face aux obus qui pleuvaient sur la capitale et aux tirs assourdissants de chars d'assaut qui ébranlaient les habitations, des centaines d'insurgés ripostaient en faisant usage de mortiers, de roquettes et de grenades.

Tandis que des habitants terrifiés se terraient chez eux, des journalistes ont vu deux hélicoptères éthiopiens ouvrir le feu sur un bastion des insurgés avant que l'un d'eux soit touché par une roquette ou une grenade.

"De la fumée est sortie en tourbillonnant de la cabine et il s'est tourné vers l'océan", a dit le journaliste suisse Eugen Sorg, posté à proximité sur un toit. "Il s'est écrasé à l'extrémité sud de la piste d'aéroport."

Des témoins ont signalé une fumée noire et plusieurs explosions en provenance du lieu où l'appareil était tombé.

Trente personnes au moins, et sans doute beaucoup plus, ont été tuées dans les combats, les plus violents engagés depuis le nouvel an à Mogadiscio. L'offensive somalo-éthiopienne a aussi fait plus de 200 blessés depuis jeudi.

Un porte-parole de Ban Ki-moon a fait savoir que le secrétaire général de l'Onu était "profondément préoccupé" par l'intensité des affrontements. "Il s'inquiète en particulier du recours aux raids aériens et de l'introduction de chars et de pièces d'artillerie lourde dans des parties de la ville à forte densité de population", a ajouté le porte-parole.

"Un obus de mortier vient de tomber dans la maison voisine de la mienne", a déclaré à Reuters Faisal Jamah, un habitant du sud de la capitale. "Nous avons à peine dormi cette nuit. Le ciel était illuminé par les explosions. Il y a un grand nombre de blessés, mais il n'y a aucun moyen de les évacuer vers des hôpitaux en raison des combats de rue."

## INQUIETUDE A L'ONU

Jeudi, des cadavres de soldats éthiopiens ont été traînés dans les rues et des miliciens aux allures bravaches ont posé à côté des corps. Scènes qui rappellent la destruction de deux hélicoptères américains "Black Hawk" en 1993 à Mogadiscio au cours d'une opération avortée contre les chefs de guerre locaux.

Certains miliciens de clan qui faisaient naguère la loi dans la ville combattent avec les islamistes. Les affrontements ont torpillé une trêve précaire entre l'armée éthiopienne et le principal clan de Mogadiscio, les Hawiye.

Selon des analystes, Addis-Abeba semble résolu à livrer une guerre tous azimuts aux insurgés, qui ont pu se sentir encouragés par des épisodes récents comme la destruction d'un avion au service d'une mission de maintien de la paix africaine, ou des embuscades dans lesquelles sont tombés des soldats.

L'Ethiopie espère écraser les rebelles, mais l'offensive pourrait mécontenter la population et attirer des djihadistes musulmans étrangers, notent des spécialistes de la région.

La Maison blanche a présenté jeudi au Congrès américain un rapport soulignant que des activistes étrangers continuent à trouver refuge en Somalie.

L'ambassadeur de Somalie en Ethiopie, Abdikarin Farah, a déclaré que les attaques étaient limitées à un bastion des insurgés et visaient à déloger des "terroristes internationaux".

"Cela vise un petit secteur de la ville où les terroristes sont retranchés", a-t-il dit aux journalistes à Addis-Abeba. "Beaucoup de terroristes et d'islamistes ont été capturés, beaucoup ont été tués", a-t-il dit sans avancer de chiffres.

Certains des combats les plus violents de vendredi avaient lieu autour du principal stade de football, où des médias locaux signalent des tranchées creusées par des soldats éthiopiens et des insurgés à quelques mètres les uns des autres.

Selon les Nations unies, 12.000 habitants ont fui Mogadiscio depuis une semaine.

Malgré ce chaos, le Premier ministre Ali Mohamed Gedi a estimé qu'une conférence sur la réconciliation prévue à la mi-avril serait maintenue. Des islamistes modérés y seront invités, a-t-il dit.

"Ceux qui renoncent à la violence et reconnaissent la charte fédérale de transition peuvent y participer", a-t-il dit à la BBC à Ryad en faisant allusion à la charte en vertu de laquelle son gouvernement a été mis sur pied au Kenya en 2004.

Niant que la situation échappe à tout contrôle, Gedi a ajouté: "C'est ce que répandent les mass médias, mais la réalité est différente."

---

<http://www.lesechos.fr/info/inter/4558335.htm>

## **Somalie : offensive éthiopienne contre les insurgés**

[ 30/03/07 ]

L'armée éthiopienne, alliée au gouvernement somalien, a lancé hier à Mogadiscio une offensive terrestre et aérienne visant les insurgés, auteurs d'attaques dans la capitale, qui a fait au moins 22 morts, dont 7 soldats. C'est la première fois qu'il est fait état de soldats éthiopiens tués dans Mogadiscio depuis la défaite infligée par les forces éthiopiennes et somaliennes aux milices des tribunaux islamiques, il y a trois mois.

---

<http://www.lemonde.fr/web/depeches/texte/0,14-0,39-30349632,0.html>

## **Troisième jour de combats dans la capitale somalienne Mogadiscio**

Reuters 31.03.07 | 10h22

Par Sahal Abdulle

MOGADISCIO (Reuters) - Des tirs d'artillerie ont secoué samedi Mogadiscio pour la troisième journée consécutive, les forces éthiopiennes et somaliennes poursuivant une offensive contre des rebelles islamistes et des miliciens affiliés aux clans locaux.

L'Ethiopie affirme que ses forces ont tué 200 rebelles depuis le début de l'offensive, jeudi.

Des dizaines de civils ont aussi péri et des centaines ont été blessés. Le Comité international de la Croix-rouge juge que ces affrontements sont les pires qu'ait connus la ville depuis plus de 15 ans.

"Cela fait 16 ans que je suis ici et je n'ai jamais rien vu de tel", a déclaré Salado Yebarow, qui vit entre le principal stade de football et le palais présidentiel, contactée au téléphone par Reuters. "Toute la ville est bombardée aveuglément."

Dans un communiqué publié vendredi, le ministère de l'Information éthiopien indiquait que son armée avait tué "200 éléments armés des vestiges de l'Union des tribunaux islamiques", chassée de Mogadiscio au début de l'année. Le communiqué fait également état de nombreux blessés.

Les hôpitaux font face à un afflux de blessés, ont rapporté des médecins, bien que la plupart des victimes n'aient pas pu recevoir une assistance. Des dizaines de milliers de personnes ont fui la capitale ce mois-ci.

Alors que les combats s'intensifiaient vendredi, des insurgés ont abattu un hélicoptère de combat éthiopien. Des soldats de maintien de la paix ougandais ont extrait de l'appareil les corps de deux membres d'équipage.

Yebarow accuse l'ensemble des parties de ne prêter aucune considération au sort des civils.

"Ceux qui sont responsables de tout ceci ne sont pas humains. Ils n'ont de toute évidence jamais eu à se préoccuper d'une grand-mère ou d'un enfant", a-t-elle déclaré.

L'ambassadeur de Somalie en Ethiopie, Abdikarin Farah, a affirmé vendredi que les attaques étaient limitées à un bastion des insurgés. "Cela vise un petit secteur de la ville où les terroristes sont retranchés", a-t-il dit vendredi aux journalistes.

Selon des analystes, Abbis-Abeba semble résolu à livrer une guerre tous azimuts aux insurgés, qui ont pu se sentir encouragés par des épisodes récents comme la destruction d'un avion au service d'une mission de maintien de la paix africaine ou des embuscades dans lesquelles sont tombés des soldats.

Mais l'offensive pourrait mécontenter les habitants de Mogadiscio et attirer des djihadistes étrangers, soulignent des spécialistes de la région.

---

[http://today.reuters.fr/news/newsArticle.aspx?type=topNews&storyID=2007-04-01T110553Z\\_01\\_MAN139786\\_RTRIDST\\_0\\_OF RTP-SOMALIE-OUGANDA-20070401.XML&archived=False](http://today.reuters.fr/news/newsArticle.aspx?type=topNews&storyID=2007-04-01T110553Z_01_MAN139786_RTRIDST_0_OF RTP-SOMALIE-OUGANDA-20070401.XML&archived=False)

## **Un soldat ougandais de la force de l'UA tué en Somalie**

dim. avr. 1, 2007 12:05 CEST

NAIROBI (Reuters) - La force de maintien de la paix de l'Union africaine (UA) a essuyé sa première perte en Somalie, avec le décès samedi à Mogadiscio d'un soldat ougandais.

La capitale somalienne est le théâtre de violents combats depuis le lancement, jeudi, d'une offensive des forces gouvernementales appuyées par des blindés et des hélicoptères éthiopiens contre les rebelles islamistes et les miliciens affiliés aux clans locaux.

"Nos troupes protégeaient le complexe présidentiel samedi lorsqu'il a été touché par des obus de mortier. L'un de nos soldats a été tué", a déclaré à Reuters par téléphone le commandant Felix Kulayigye, porte-parole de l'armée ougandaise.

Quelque 1.200 soldats ougandais composent l'avant-garde de la mission de paix de l'Union africaine en Somalie (Amisom) qui doit aider le gouvernement de transition à asseoir son autorité sur ce pays de la Corne de l'Afrique.

Deux soldats ougandais avaient été légèrement blessés début mars juste après leur arrivée à Mogadiscio.

01/04 13:31 CET

## **Un exode massif et des blessés par dizaines à Mogadiscio, en Somalie**

Les combats entre l'armée éthiopienne et les islamistes armés se poursuivent ce dimanche pour la 4<sup>ème</sup> journée consécutive.

Ils ont fait des dizaines de morts parmi les civils. Ce sont les pires de ces 15 dernières années, affirme le Comité international de la Croix-rouge. L'armée éthiopienne qui soutient le gouvernement somalien mène depuis jeudi une opération meurtrière dans la capitale. Elle a affirmé avoir tué plus de 200 hommes armés.

Ces derniers jours, des milliers de personnes ont fui Mogadiscio et ses rues jonchées de cadavres. Par ailleurs, l'Ong Human Rights Watch a dénoncé des détentions de Somaliens qui avaient fui des combats. L'Ong pointe du doigt les Etats-Unis, le Kenya et l'Ethiopie.

---

<http://www.senactu.info/L-ONG-Human-Rights-Watch-denonce,2996>

dimanche 1er avril 2007, par senactu

## **L'ONG Human Rights Watch dénonce un programme de "transferts secrets" de Somaliens**

L'ONG Human Rights Watch accuse les Etats-Unis, le Kenya et l'Ethiopie d'avoir piloté un programme secret de détentions visant des individus ayant fui la guerre contre les islamistes radicaux en Somalie.

HRW, dont le siège se trouve aux Etats-Unis, affirme avoir des preuves de la "détention arbitraire, de l'expulsion et de la disparition apparemment orchestrée de dizaines d'individus qui ont fui les combats" en Somalie cette année.

"Chacun de ces gouvernements a joué un rôle honteux en malmenant des gens qui fuyaient une zone de combats", déclare la directrice adjointe du programme Afrique de HRW, Georgette Gagnon, dans un communiqué obtenu samedi par Reuters.

"Le Kenya a secrètement expulsé des gens, les Ethiopiens ont fait en sorte que des dizaines de personnes "disparaissent", et des agents de sécurité américain ont à plusieurs reprises interrogé des gens détenus secrètement."

Aucun représentant, dans la région, de ces trois gouvernements n'a pu être contacté dans l'immédiat. A Washington, le département d'Etat s'est refusé à tout commentaire.

### **INTERROGATOIRES**

Cette semaine, les forces gouvernementales somaliennes, soutenues par des troupes éthiopiennes, ont multiplié les attaques contre ce qu'ils présentent comme les résidus armés d'un mouvement islamiste radical chassé de Mogadiscio en tout début d'année. L'Ethiopie et les Etats-Unis ont accusé ces islamistes d'être liés à Al Qaïda.

L'arrestation de dizaines de Somaliens qui tentaient de pénétrer au Kenya, début janvier, après le départ des islamistes de la capitale somalienne a provoqué la colère d'ONG locales et de musulmans kényans.

Selon HRW, plusieurs Somaliens ont été interrogés par des agents américains avant qu'au moins 85 individus soient secrètement expulsés vers la Somalie dans le cadre d'une "opération conjointe de transferts secrets" qui, d'après HRW, visait des individus intéressants Nairobi, Addis Abeba et Washington.

HRW a dit comprendre que le Kenya puisse avoir des préoccupations en matière de sécurité concernant les étrangers venant se réfugier sur son sol mais l'ONG souligne qu'il doit néanmoins se conformer au droit international et respecter les droits de l'homme.

Selon HRW, parmi les personnes expulsées vers la Somalie, beaucoup ont ensuite été transférées en Ethiopie, où elles ont "de facto disparu".

---

<http://www.lemonde.fr/web/depeches/0,14-0,39-30361102@7-37,0.html>

## **Les affrontements se poursuivent à Mogadiscio**

Reuters 01.04.07 | 21h31

Par Sahal Abdulle

MOGADISCIO (Reuters) - Des obus de mortier se sont abattus sur Mogadiscio, au quatrième jour d'affrontements qui opposent les forces gouvernementales et leurs alliés éthiopiens aux rebelles islamistes et qui ont fait de nombreuses victimes civiles.

Des chefs de clan alliés aux miliciens islamistes ont lancé un appel en faveur d'une trêve, qui serait la deuxième en autant de semaines dans ces violences que le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) présente comme les plus graves depuis plus de 15 ans dans la capitale somalienne.

Rien ne permet de miser dans l'immédiat sur une cessation des hostilités à Mogadiscio, où des centaines de militaires éthiopiens seraient arrivés selon la station de radio privée Shabelle.

La force de maintien de la paix de l'Union africaine a quant à elle enregistré sa première perte samedi avec le décès d'un soldat ougandais.

"Nos troupes protégeaient le complexe présidentiel samedi lorsqu'il a été touché par des obus de mortier. Un de nos soldats a été tué", a déclaré à Reuters par téléphone le commandant Felix Kulayigye, porte-parole de l'armée ougandaise.

Quelque 1.200 soldats ougandais composent l'avant-garde de la mission de paix de l'Union africaine en Somalie (Amisom), qui doit aider le gouvernement de transition à asseoir son autorité sur ce pays de la Corne de l'Afrique.

"CARNAGE"

Deux soldats ougandais avaient été légèrement blessés début mars peu après leur arrivée à Mogadiscio.

Des obus se sont à nouveau écrasés dimanche aux alentours du principal stade de football de la ville. Tirés du sud de la ville, ils ont commencé à s'abattre sur le centre de Mogadiscio vers 9h30 (06h30 GMT), provoquant un mouvement de panique.

"Nous sommes bombardés", a déclaré un habitant du quartier de Taoufik qui a requis l'anonymat. "Les obus de mortier sont tirés du sud de Mogadiscio. Les gens ont très peur."

Appuyées par des blindés et des hélicoptères de combat, les troupes éthiopiennes ont lancé jeudi une offensive à Mogadiscio contre les rebelles islamistes et les miliciens affiliés aux clans locaux.

Mais les combats ont fait de nombreuses victimes civiles et les hôpitaux ont des difficultés à faire face à l'afflux des blessés.

La poursuite des affrontements a éclipsé l'appel à la trêve lancé par les Hawiye, le clan dominant de la capitale.

En plus de demander un cessez-le-feu, les chefs de ce clan ont réclamé dans un communiqué le retrait des forces éthiopiennes ainsi qu'une aide internationale pour enterrer les morts et soigner les blessés.

Ils ont en outre exhorté les Nations unies, les Etats-Unis, l'Union européenne et la Ligue arabe à faire pression sur l'Ethiopie pour qu'elle cesse ses bombardements.

"Ce qui se déroule ici est un carnage contre les civils", a dit un porte-parole du clan.

---

<http://fr.allafrica.com/stories/printable/200704010082.html>

## **Une trentaine de morts et 12 000 déplacés à Mogadiscio,** **La Tribune** (Algiers) ACTUALITÉS

31 Mars 2007

Publié sur le web le 1 Avril 2007

By Moumene Belghoul Et Agences

Les troupes éthiopiennes semblent avoir le plus grand mal à «stabiliser» la situation en Somalie après leur intervention controversée chez leur voisin pour soutenir l'armée régulière. Sous parapluie américain, l'opération semble mal tourner dans un pays des plus complexes.

Près d'une trentaine de personnes ont été tuées et plus de 12 000 ont fui leur foyer cette semaine, chassées par les durs combats dans la capitale, Mogadiscio, selon le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) sur place. Le nombre de personnes déplacées depuis début février, en Somalie, s'élève désormais à 57 000 et le chiffre est en constante progression. Toujours selon le HCR, l'exode des populations hors de Mogadiscio s'est intensifié durant ces derniers jours, faisant

craindre une véritable catastrophe humanitaire. L'organisme onusien pour les réfugiés faisait état, hier, d'informations selon lesquelles les forces du gouvernement de transition ont demandé à des civils de quitter précipitamment certains quartiers de la capitale. Une grande offensive contre ce que le gouvernement de transition appelle les insurgés des Tribunaux islamiques est en préparation. Les ONG humanitaires s'inquiètent de la situation sur place. Le nouveau déplacement de populations aggraverait une situation humanitaire déjà délétère dans un pays complètement déstructuré, sur le plan des institutions notamment. Selon l'ONU près de 400 000 personnes sont déplacées à l'intérieur de la Somalie, et plusieurs dizaines de milliers d'autres ont fui dans les pays voisins. Le HCR et les organisations humanitaires de l'ONU ne sont pas présents à Mogadiscio.

Le manque de sécurité dissuade en effet, les organismes internationaux à activer dans la capitale. Cette dernière a vu hier la mort d'au moins huit personnes dans les combats entre l'armée éthiopienne et les «insurgés» réfractaires à la présence des troupes d'Addis-Abeba sur leur terre. Une présence assimilée à une occupation pure et simple. Ces nouvelles tueries portent à au moins 46 le nombre de personnes tuées dans la ville depuis le déclenchement jeudi d'une offensive terrestre et aérienne de l'armée éthiopienne, alliée au gouvernement somalien. Jeudi, l'armée éthiopienne a lancé à Mogadiscio une attaque terrestre et aérienne contre les insurgés qui mènent des attaques dans la capitale somalienne depuis la chute des Tribunaux islamiques voilà maintenant trois mois. Les combats se sont poursuivis hier. L'armée éthiopienne est intervenue en Somalie fin 2006 pour, officiellement, destituer les Tribunaux islamiques qui contrôlaient une grande partie du sud et du centre du pays. Addis-Abeba, dans l'optique de Washington véritable instigateur de l'action, avait justifié l'intervention par les menaces que les islamistes préféreraient contre le régime éthiopien voisin.

Au nom de la lutte contre «le terrorisme international» initiée par l'hyperpuissance, les politiques d'interventionnisme et d'ingérence selon les vues américaines sont inévitables, voire encouragées.

---

<http://www.lemonde.fr/web/depeches/texte/0,14-0,39-30366518,0.html>

## **Accalmie à Mogadiscio, les habitants enterrent les morts**

Reuters 02.04.07 | 12h31

Par Sahal Abdulle

MOGADISCIO (Reuters) - A la faveur de la première accalmie en quatre jours de violents combats, les habitants de Mogadiscio se sont aventurés lundi matin dans les rues de la capitale et ont entrepris d'inhumer à la va-vite les centaines de cadavres qui les jonchent.

Une mine a explosé en début de matinée dans le quartier du Kilomètre Quatre, à la sortie sud de la capitale, au passage d'un convoi dans lequel se trouvait le chef d'état-major de l'armée somalienne, sans faire de victime, rapporte un témoin.

Considérés par le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) comme les pires depuis 15 ans, les affrontements qui ont opposé ces derniers jours troupes somaliennes et éthiopiennes, d'une part, combattants islamistes et claniques de l'autre, avaient toutefois cessé.

Les chefs du puissant clan Hawiye ont annoncé avoir conclu dimanche un cessez-le-feu avec les troupes éthiopiennes. "Nous avons stoppé les combats de notre côté et ils ont commencé à respecter le cessez-le-feu pour leur part hier soir", a déclaré à Reuters un notable du clan.

Il était quasiment impossible lundi de dresser un bilan précis des derniers affrontements. Mais ils ont fait plusieurs centaines de morts, principalement des civils, selon les habitants de la capitale. L'armée éthiopienne a pour sa part annoncé avoir tué 200 insurgés.

"Cette nuit c'est la première fois que j'ai pu dormir depuis le début de la guerre", a confié à Reuters un milicien clanique entendant conserver l'anonymat. "Les gens voient dans cette accalmie l'occasion de ramasser leurs affaires et de partir", a-t-il ajouté.

Quarante-sept mille civils pris dans les combats ont quitté Mogadiscio depuis dix jours, portant à 96.000 le nombre de réfugiés qui ont fui la capitale ces deux derniers mois, a estimé le Haut commissariat de l'Onu pour les réfugiés (HCR).

## RENFORTS ÉTHIOPIENS À MOGADISCIO

L'accalmie actuelle pourrait bien être précaire. Pareilles trêves s'étaient révélées éphémères par le passé et, durant le week-end, les habitants de la capitale ont vu affluer des centaines de nouvelles militaires éthiopiennes.

Le gouvernement d'Addis-Abeba paraît déterminé à venir à bout de l'insurrection, mais nombre d'experts estiment que son interventionnisme n'aura pas les effets escomptés et que les Somaliens vont se dresser contre leurs voisins ou venir grossir les rangs islamistes.

Le groupe de contact international sur la Somalie, qui réunit Etats-Unis, Union européenne et pays africains de la région, doit se réunir mardi au Caire mais les analystes n'en attendent rien tant la communauté internationale paraît avoir peu de prise sur la situation dans l'ex-colonie italienne.

Le groupe appuie le déploiement en Somalie d'une force de l'Union africaine (UA), qui n'est constituée pour le moment que de 1.200 soldats ougandais pris entre deux feux et réduits à camper au port et à l'aéroport, constituant ainsi une cible idéale pour les insurgés islamistes.

La communauté internationale place désormais ses espoirs dans la réunion de réconciliation prévue le 16 avril et censée rassembler chefs de clans, chefs de guerre et autres notables somaliens, mais "elle semble morte-née", estime un diplomate.

Pour sa part, le président ougandais Yoweri Museveni, dont le contingent a perdu dimanche son premier soldat en Somalie, s'est rendu lundi en Erythrée pour dissuader le gouvernement d'Asmara d'aider les combattants islamistes somaliens.

Rival régional de l'Ethiopie, celui-ci dément fournir une aide aux insurgés mais réclame que leur Union des tribunaux islamiques (UTI) chassée de Mogadiscio en décembre par les troupes d'Addis-Abeba, soit reconnu comme seul gouvernement légitime de la Somalie.

Pour leur part, les autres pays de la région ainsi que la communauté internationale ne reconnaissent que le gouvernement fédéral transitoire (TFG) installé par l'armée éthiopienne à Mogadiscio, à la place de l'UTI, qui en avait chassé il y a un an les chefs de guerre qui faisaient régner depuis 15 ans leur loi sanglante.

## **Violents combats à Mogadiscio : La population fuit, un soldat de l'UA tué**

Edité le: lundi 2 avril 2007

*Des habitants de Mogadiscio ont fui dimanche les violents combats entre insurgés et soldats éthiopiens qui ont lancé une vaste offensive dans la capitale somalienne où un soldat ougandais de la force de paix de l'Union africaine (UA) a été tué par un tir d'artillerie.*

Le soldat ougandais a été tué samedi, devenant la première victime au sein de la force de paix de l'Union africaine (UA) en Somalie (Amisom) et cinq autres ont été blessés près du palais présidentiel a déclaré à l'AFP le capitaine Paddy Ankunda. Des tirs d'armes lourdes et des rafales d'armes automatiques ont été entendus dimanche à Mogadiscio, mais sans commune mesure avec le déluge d'artillerie qui s'était abattu vendredi et samedi sur certains quartiers sud, a constaté un journaliste de l'AFP. Profitant de cette relative accalmie, des habitants des quartiers du stade et d'Ali Kamin - terrés depuis quarante-huit heures dans leurs maisons - fuyaient, certains avec un maigre paquetage, d'autres sans rien. Ces deux quartiers - fiefs des insurgés - ont été intensément bombardés par l'artillerie et des chars éthiopiens. Près du stade, un correspondant de l'AFP a vu des maisons totalement démolies, éventrées à coups de canons. Six cadavres de civils gisaient dans une rue.

Dans le quartier d'Ali Kamin, un camion militaire éthiopien a été détruit et les corps de deux soldats éthiopiens gisaient à proximité. Aucun bilan précis du nombre de morts n'était disponible dans l'immédiat. Selon le Comité international de la Croix-Rouge (CICR), au moins des dizaines de personnes, essentiellement civiles, ont été tuées depuis jeudi dans ces combats, parmi les pires depuis le début de la guerre civile somalienne en 1991. Selon un décompte établi dimanche matin par l'AFP à partir de témoignages et de sources hospitalières, au moins 70 personnes ont été tuées depuis jeudi. Au principal carrefour d'Ali Kamin, un char éthiopien était en position dimanche.

Sept carcasses de camions civils somaliens détruits par des tirs étaient visibles. Jeudi, l'armée éthiopienne a lancé une violente offensive contre les insurgés qui mènent des attaques à Mogadiscio depuis la chute des tribunaux islamiques, défaits par les forces gouvernementales somaliennes et l'armée d'Addis Abeba il y a trois mois. Selon des experts, miliciens islamistes, chefs de guerre et chefs traditionnels participent à cette insurrection. Après leur défaite, les islamistes avaient menacé de s'en prendre aux forces étrangères en Somalie. Vendredi soir, après qu'un hélicoptère de combat éthiopien eut été abattu par un missile à Mogadiscio, le gouvernement d'Addis Abeba a indiqué que « sur réquisition du gouvernement de transition somalien, les forces éthiopiennes ont lancé une offensive sur des cibles sélectionnées de l'insurrection à Mogadiscio ». Addis Abeba a ajouté que 200 « hommes armés » avaient été tués par son armée et qu' « en retour la paix a été réaffirmée » dans la ville. Mais, signe du caractère acharné des affrontements, des centaines de soldats éthiopiens étaient en route samedi pour Mogadiscio pour renforcer leurs troupes. « Au moins un bataillon a traversé Beledweyne » (355 km au nord de Mogadiscio) a affirmé Ahmed Madobe Osman, un résident de cette ville. Un convoi de 20 camions transportant des soldats éthiopiens et du matériel a également traversé Afgoye (30 km au sud de Mogadiscio), selon un résident. L'Ethiopie est intervenue en Somalie fin 2006 pour défaire les islamistes somaliens, « accusés » par Washington d'abriter des membres d'Al-Qaïda.

HCR : Plus de 12.000 déplacés en une semaine à Mogadiscio

Plus de 12.000 ont fui leurs foyers la semaine dernière, chassées par les combats à Mogadiscio, avait annoncé vendredi le Haut commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR). Le nombre de personnes déplacées depuis début février en Somalie s'élève désormais à 57.000, a indiqué le porte-

parole du HCR, William Spindler, devant la presse à Genève. Selon le HCR, l'exode des populations hors de Mogadiscio s'est intensifié durant ces derniers jours. Le HCR a souligné que ce nouveau déplacement de population aggravait une situation humanitaire déjà tendue dans le pays. Environ 400.000 personnes sont déplacées à l'intérieur de la Somalie, et plusieurs dizaines de milliers d'autres ont fui dans les pays voisins, selon l'ONU. Le HCR et les organisations humanitaires de l'ONU ne sont pas présents à Mogadiscio, du fait du manque de sécurité. Les informations sur la situation proviennent d'ONG.

<http://www.radio-canada.ca/nouvelles/International/2007/04/02/002-somalie-combats-lundi.shtml>

## Les habitants de Mogadiscio fuient par milliers



Photo: AFP/Mustafa ABDI

Les miliciens islamistes, appuyés par certains clans locaux, ont affronté les soldats éthiopiens et ceux du gouvernement de transition.

Mise à jour le lundi 2 avril 2007 à 8 h 02

À la faveur d'une très brève accalmie, lundi, des milliers d'habitants de Mogadiscio ont tenté de fuir une ville qui connaît présentement ses plus violents combats depuis plus de 15 ans.

Ainsi, le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) a estimé qu'au cours des seuls dix derniers jours, près de 50 000 Somaliens avaient quitté la capitale, portant à 100 000 le nombre de personnes qui ont fui la ville depuis la chute des islamistes, au début de l'année. La population de Mogadiscio dépasse le million d'habitants et pourrait même atteindre 2 millions, selon les différentes estimations.

L'actuelle trêve ne devrait cependant pas résister très longtemps s'il faut en croire les responsables du gouvernement somalien de transition. Ceux-ci ont en effet précisé que les troupes gouvernementales n'allaient marquer aucune pause dans les combats contre les bastions islamistes disséminés un peu partout dans la ville.

Et selon plusieurs témoins, le contingent éthiopien serait en train de se renforcer, les résidents des faubourgs de Mogadiscio ayant vu, lundi, de nombreux soldats éthiopiens se diriger vers les zones de combats.

Les responsables militaires éthiopiens ont toutefois formellement nié tout renforcement de leur contingent en Somalie, précisant même que plus des deux tiers des troupes éthiopiennes avaient été retirés du pays au cours des dernières semaines.

Les observateurs de la poudrière somalienne craignent qu'une présence prolongée de soldats éthiopiens, à peine tolérés par la population, n'apporte davantage d'appuis aux miliciens islamistes chassés du pouvoir en décembre dernier.

Cependant, les forces éthiopiennes ne peuvent tout simplement pas se retirer de Somalie en raison des retards considérables accumulés dans le déploiement de la force de



Photo: AFP/Mustafa Abdi

Cadavres de deux soldats probablement éthiopiens, tués dans les rues de Mogadiscio

paix de l'Union africaine. Celle-ci devrait actuellement compter plus de 8000 soldats, alors qu'elle n'en a pour l'instant qu'un peu plus de 1000, mal équipés et confinés depuis plusieurs jours dans leurs bases.

Les combats des quatre derniers jours ont fait des centaines de victimes, essentiellement des civils, mais il était impossible d'établir un bilan fiable en raison de la violence des affrontements.

Le gouvernement somalien de transition tente d'asseoir son autorité sur un pays qui n'a connu que le chaos depuis la chute du dictateur Siad Barré, en 1991.

---

<http://fr.allafrica.com/stories/200704020944.html>

## **Mad Max à Mogadiscio**

**La Presse** (Tunis)  
ACTUALITÉS

1 Avril 2007  
Publié sur le web le 2 Avril 2007

By Soufiane BEN FARHAT

Insoutenables, les images des violences généralisées en Somalie promettent d'être cruellement familières sur nos écrans cathodiques dans les semaines à venir.

La semaine écoulée, les scènes de massacres et de lynchages en règle y ont été particulièrement impitoyables. C'est ainsi que les télévisions locales ont diffusé en boucle les images de femmes sautant sur les corps de petits soldats gouvernementaux originaires de la région du président en place.

A Mogadiscio, les écoles sont fermées, les commerces paralysés et les civils courant hagards sur des routes ensanglantées, tandis que l'épidémie de choléra sévit déjà.

Il en est ainsi, hélas, dans un pays abîmé dans la guerre civile et l'anarchie armée depuis plus de quinze ans.

La dernière flambée des combats meurtriers est imputable cependant aux troupes éthiopiennes soutenant le gouvernement de transition somalien. Depuis jeudi dernier, elles ont utilisé leurs blindés et leurs hélicoptères pour lancer une grande offensive contre les insurgés qui tiennent une partie de la ville. Croyant réitérer leur blitz victorieux de décembre 2006, les troupes éthiopiennes font les frais d'un embourbement en bonne et due forme dans les sanglants tourments d'une Somalie chaotique.

En fait, les insurgés islamiques ont encore une fois utilisé la technique de la vaporisation subite préalable au retour en force foudroyant. Lors de l'offensive qui, il y a trois mois, les a chassés de Mogadiscio qu'ils ont occupée en juin 2006, ils s'étaient subitement volatilisés. Les troupes du gouvernement de transition, chapeautées par les troupes éthiopiennes et l'aviation américaine aux frontières, avaient beau y faire. Point de trace des militants des tristement célèbres Union des tribunaux islamiques.

Et comme cela se vérifie souvent en pareilles circonstances, les hypothétiques victorieux du jour ont vendu la peau de l'ours avant de l'avoir tué. Tel a été le cas à l'automne 2001 en Afghanistan, un cas de figure devenu pour ainsi dire classique, ayant été réitéré à maintes reprises, notamment en Irak. A l'époque, les Américains avaient prématurément annoncé triomphalement la fin des talibans. Six années plus tard, les insurgés talibans n'en finissent pas d'infliger des dégâts considérables au corps expéditionnaire américain et aux troupes internationales en Afghanistan. Pis encore, ils ont l'initiative d'offensives particulièrement meurtrières dont certaines se soldent par le contrôle de vastes régions du pays.

Même topo en Irak. Habillé en aviateur militaire, le président américain George Bush avait, lui aussi, triomphalement annoncé la fin des offensives majeures en Irak début mai 2003. A l'époque, un peu plus de cent soldats américains étaient tombés en Irak. Quatre années plus tard, les troupes américaines font les frais d'un borborygme irakien infernal auprès duquel la déroute au Vietnam s'apparente à une promenade de santé avec, en sus, près de vingt mille victimes dont plus de trois mille morts déclarés au sein des troupes US.

Ici et là, le combat a donné l'impression d'être consommé prématurément à défaut de combattants apparents. Mais ce n'était au bout du compte qu'une manière d'amortir la charge offensive adverse avant de revenir à la charge.

En Somalie, le Premier ministre éthiopien, Meles Zenawi, avait annoncé le 24 décembre 2006 que l'invasion des troupes éthiopiennes au coeur même de Mogadiscio visait à protéger la souveraineté et l'intégrité territoriale de l'Ethiopie. Il ajoutait que si ses soldats sont en Somalie, c'est pour combattre le terrorisme international. Les Américains, qui ont été particulièrement malheureux lors de leur offensive en Somalie en 1993, acquiesçaient. Des sources occidentales parlent même d'un mandat américain en faveur d'Addis-Abeba pour occuper la Somalie.

Avec le temps, cependant, l'incursion éthiopienne en Somalie semble ressembler à bien des égards à l'invasion américaine de l'Irak. Les troupes éthiopiennes ne semblent guère parvenir à battre les islamistes et encore moins à contrôler le pays. Et, à l'instar de toute force d'occupation étrangère, elles semblent vouées à essuyer de très lourdes pertes avant de se retirer sans avoir réalisé grand-chose. Hormis certainement de porter les germes de la discorde dans leur propre pays.

Le gouvernement somalien de transition en sait certainement quelque chose. Ce sont bien ses troupes qui avaient infligé aux Américains une déshonorante et humiliante défaite en 1993. Si, faute de mieux pour Washington, elles bénéficient aujourd'hui du soutien américain, elles n'en sont pas moins rompues aux vertus de la résistance nationale quelle que soit la puissance de feu de l'occupant.

Raison pour laquelle, sans doute, le premier ministre Ali Mohamed Gedi a déclaré que, malgré les combats, une conférence sur la réconciliation devant s'ouvrir à la mi-avril était toujours maintenue. Des islamistes modérés y seront invités, a-t-il ajouté.

"Ceux qui renoncent à la violence et reconnaissent la charte fédérale de transition peuvent y participer", a-t-il déclaré à la BBC. Ce faisant, il faisait allusion à la charte en vertu de laquelle son gouvernement a été mis sur pied au Kenya en 2004. Après avoir été un fervent mouvement islamiste combattant farouchement les troupes étrangères en Somalie.

C'est ce qui s'appelle une grimace de l'Histoire. Entre-temps, les Mad Max n'en finissent pas de combattre à Mogadiscio, plantés dans un décor démesurément sanglant et apocalyptique.

## **SOMALIE: L'hôpital principal de Mogadiscio débordé face à l'afflux des blessés**

NAIROBI, 2 avril 2007 (IRIN) - Depuis la reprise des combats jeudi à Mogadiscio, la capitale, l'hôpital principal de la ville est débordé par le flux massif de blessés qui viennent s'y faire soigner, ont annoncé des sources médicales.

« L'hôpital ne peut plus faire face à l'afflux de blessés qui viennent se faire soigner », a déclaré vendredi Sheikhdon Salad Ilmi, directeur de l'hôpital de Medina.

Tous les lits de l'hôpital sont occupés, a expliqué M. Ilmi, et beaucoup de patients se font soigner dans les couloirs ou sous les arbres. Si l'hôpital ne manque pas médicaments, il lui faut, en revanche, urgemment des matelas et des draps. D'autres hôpitaux de la ville ont également signalé qu'ils avaient reçu de nombreux blessés.

« Jeudi, 93 personnes présentant diverses blessures dont certaines très graves, ont été admises à l'hôpital. Actuellement [vendredi dernier], 175 blessés sont hospitalisés, et nous en accueillons encore d'autres », a ajouté M. Ilmi, tout en précisant que presque tous les blessés étaient des civils, dont 25 femmes et 15 enfants. La plupart d'entre eux souffraient de blessures provoquées par des éclats d'obus, des armes lourdes et des roquettes de Katusha.

Selon d'autres sources médicales, depuis jeudi dernier, près de 80 personnes ont été tuées et 300 autres blessés dans la ville.

« Ce bilan ne tient pas compte des morts et des blessés des forces éthiopiennes ni de ceux des tribunaux islamiques qui soignent leurs victimes dans leurs propres établissements », a-t-il ajouté.

« Il y a bien plus de personnes qui se font soigner dans leurs quartiers parce qu'il n'est pas possible de les évacuer vers les hôpitaux en raison de l'insécurité qui règne dans les rues », a fait remarquer Madina Muhammad, un membre de la société civile qui vient en aide aux déplacés.

Selon un journaliste local, après six jours d'accalmie, les combats de vendredi étaient aussi intenses que ceux de jeudi, journée au cours de laquelle les insurgés avaient abattu un hélicoptère de combat à 12:30 (heure locale).

Entre temps, le secrétaire général des Nations Unies, M. Ban Ki-moon, a lancé un appel aux deux parties du conflit à Mogadiscio, les invitant à mettre immédiatement fin aux combats.

Les Nations Unies estiment que depuis février, la reprise des violences et l'insécurité ont contraint au moins 56 000 civils à fuir la ville, dont 12 000 au cours de la semaine dernière.

M. Ban s'est dit particulièrement préoccupé par les frappes aériennes et l'utilisation de chars et d'armes lourdes dans les secteurs très peuplés de la ville, ce qui constitue une menace de plus pour la sécurité de nombreux civils.

« Il s'agit d'une évolution troublante et dangereuse qui pourrait détruire le processus de paix », a-t-il déclaré.

Selon le Comité international de la Croix-Rouge (CICR), qui fournit des médicaments aux hôpitaux de Mogadiscio, plusieurs dizaines de personnes ont été tuées et des centaines d'autres ont été

blessées, alors que des milliers d'habitants de la capitale ont fui leurs maisons.

« Pour l'instant, deux hôpitaux [Keysaney et Medina] peuvent encore accueillir des blessés, mais nous comptons reprendre les approvisionnements dès que la situation sécuritaire le permettra », a dit Alexandre Liebeskind, le responsable des opérations au CICR pour la Somalie.

---

<http://www2.canoe.com/infos/international/archives/2007/04/20070402-143756.html>

Selon une ONG

## **Somalie: au moins 381 morts en quatre jours de combats**

Associated Press (AP)

02/04/2007 14h37

Les combats qui font rage à Mogadiscio ont fait au moins 381 morts et 565 blessés en quatre jours, pour la plupart des civils, alors que des milliers d'habitants profitaient d'une accalmie aujourd'hui pour fuir la capitale somalienne, a rapporté une organisation locale de défense des droits de l'homme.

Il s'agit du premier bilan précis établi depuis le lancement jeudi d'une offensive conjointe des forces gouvernementales et de l'armée éthiopienne destinée à éliminer des groupes d'insurgés islamistes présents dans la capitale.

Ces combats sont les plus meurtriers qu'ait connus Mogadiscio depuis plus de 15 ans, et le bilan fourni aujourd'hui pourrait encore s'alourdir dans la mesure où il ne prend pas en compte les victimes éthiopiennes, a souligné Sudan Ali Ahmed, président de l'organisation soudanaise Elman, interrogé par l'Associated Press.

Ce bilan a été calculé à partir de chiffres hospitaliers, de groupes locaux d'habitants et du nombre d'enterrements.

Les insurgés islamistes visés par l'opération sont liés aux Tribunaux islamiques qui ont contrôlé la capitale durant six mois avant d'être chassés du pouvoir en décembre dernier. Les insurgés ont amassé d'importants stocks d'armes et munitions au cours de ces six mois, ce qui laisse craindre que les combats ne durent, malgré plusieurs tentatives de médiation de la part des anciens des clans.

---

<http://www.lesechos.fr/info/inter/4559446.htm>

## **L'armée éthiopienne envoie des renforts à Mogadiscio**

[ 03/04/07 ]

L'armée éthiopienne, qui soutient le gouvernement somalien, a fait entrer hier plusieurs centaines de soldats en renfort à Mogadiscio, après quatre jours de combats meurtriers contre les insurgés dans la capitale somalienne. L'armée éthiopienne était intervenue en Somalie en décembre, avec l'appui des Etats-Unis, pour déloger les tribunaux islamiques qui contrôlaient plusieurs régions du pays et avaient proféré des menaces contre le régime d'Addis Abeba.

## **Les combats ont fait près de 400 victimes civiles en Somalie**

Reuters 03.04.07 | 16h54

Par Sahal Abdulle

MOGADISCIO (Reuters) - Des diplomates américains, européens et africains ont lancé un appel au calme en Somalie où les violents combats de ces derniers jours ont fait près de 400 morts et de 700 blessés parmi la population civile.

Ces diplomates se sont réunis au Caire dans le cadre du "groupe de contact" international sur la Somalie pour discuter des moyens de mettre fin aux affrontements et de faire face à l'afflux de réfugiés.

Les quatre jours de combats qui ont pris fin dimanche à Mogadiscio sont considérés par les ONG comme les plus violents depuis quinze ans et l'on craint que d'autres victimes restent ensevelies sous les décombres.

L'offensive lancée contre les insurgés islamistes par le gouvernement somalien et ses alliés éthiopiens a aussi fait de nombreux morts parmi les belligérants et les quartiers résidentiels ont essuyé des tirs d'artillerie destructeurs.

Un calme précaire régnait mardi pour le deuxième jour consécutif dans la capitale somalienne et les chefs du principal clan de Mogadiscio, les Hawiye, ont rencontré les responsables militaires éthiopiens, a rapporté Ahmed Diriye, porte-parole des Hawiye.

Les combattants des deux camps restent néanmoins retranchés aux abords de la capitale et l'on craint une reprise rapide des combats.

L'Elman Peace and Human Rights Organisation, une ONG locale, a recensé 381 civils tués par les combats et 565 blessés.

Le Comité international de la Croix-Rouge a pour sa part dénombré 700 blessés dans les trois hôpitaux de la ville qu'il approvisionne.

Sudan Ali Ahmed, président d'Elman, a dit s'attendre à ce que le bilan s'alourdisse. "Il y a encore des blessés et des morts dans des maisons où personne ne s'aventure", a-t-il déclaré à Reuters.

L'Ethiopie a fait état de 200 insurgés tués.

### **ACCUEIL HOSTILE DES REFUGIES**

L'Union européenne a lancé un appel à un cessez-le-feu durable afin de permettre aux travailleurs humanitaires d'accéder aux victimes.

"Nous sommes profondément préoccupés par l'impact humanitaire du conflit à Mogadiscio et par le bombardement aveugle de zones à forte densité de population", dit un communiqué conjoint de Louis Michel, commissaire européen au Développement et à l'Aide humanitaire, et de Javier Solana, porte-parole de la diplomatie européenne.

Selon les Nations unies, près de 50.000 personnes ont fui Mogadiscio ces dix derniers jours, portant le nombre de réfugiés à près de 100.000, soit le dixième de la population de la capitale.

Pour le Haut commissariat des Nations unies pour les Réfugiés (HCR), l'exode rappelle celui consécutif au renversement du président Mohamed Siad Barre, en 1991, qui fut suivi de quinze ans d'anarchie.

Les réfugiés ont été accueillis avec hostilité en de nombreux endroits où on leur a extorqué des sommes exorbitantes pour louer un abri ou même un peu d'ombre, a rapporté le HCR.

L'intervention, en fin d'année dernière, des troupes éthiopiennes, a été décisive pour repousser les miliciens de l'Union des tribunaux islamiques (UTI), qui contrôlaient Mogadiscio depuis six mois, et qui étaient en passe de prendre Baidoa, siège du gouvernement de transition du président Abdullahi Yusuf.

L'UTI, qui nie tout lien avec Al Qaïda, a été rapidement repoussée puis chassée de la capitale somalienne. Mais les islamistes sont par la suite parvenus à se regrouper dans leurs bastions de Mogadiscio.

Amr Moussa, secrétaire général de la Ligue arabe, a déclaré à la réunion du Caire que la réconciliation était la seule solution mais qu'elle ne devait pas englober "ceux qui ont choisi la voie de la violence et de l'extrémisme", apparente allusion aux islamistes.

Les Etats-Unis, qui soutiennent le gouvernement et son allié éthiopiens, affirment depuis longtemps que, pourvu qu'ils renoncent à la violence, tous les Somaliens - y compris les islamistes - doivent participer à la conférence de réconciliation prévue le 16 avril à Mogadiscio.

#### DEPLOIEMENT D'UNE FORCE D'INTERPOSITION DE L'UA

Des experts somaliens n'espèrent guère que la réunion aille au-delà d'un soutien à la conférence de réconciliation nationale. "En fait, le fond de l'affaire c'est la totale inaction de la communauté internationale en Somalie", a confié un diplomate.

Le vice-ministre norvégien des Affaires étrangères, Raymond Johansen, a déclaré que la présence militaire éthiopienne en Somalie n'était pas viable et qu'il était temps se préparer à un retrait.

Moussa l'a approuvé en disant que la solution était de déployer une force de l'Union africaine tandis que les Ethiopiens se retireraient.

Quelque 1.200 militaires ougandais, avant-garde de cette force de maintien de la paix que l'Union africaine, n'ont pas réussi à éliminer les violences et sont devenus eux-mêmes la cible des insurgés.

Le président érythréen Isaias Afwerki a déclaré à l'issue d'une rencontre avec son homologue ougandais Yoweri Museveni que Kampala devrait se retirer.

"L'Ouganda doit prendre des mesures correctives concernant son initiative hâtive d'envoyer des troupes", écrit le site gouvernemental shabait.com en citant Isaias.

Le "groupe de contact" comprend des représentants de l'Union européenne, de la Grande-Bretagne, de l'Italie, de la Norvège, de la Suède, de la Tanzanie et des Etats-Unis et les Nations unies ainsi que l'Union africaine y ont un statut d'observateurs.

International | Mardi 03 avr 2007 | 09:36

## **Calme à Mogadiscio à l'heure de pourparlers**

MOGADISCIO (AP) - Après les sanglants combats qui ont fait près de 400 morts, le calme tenait mardi pour la deuxième journée à Mogadiscio, où les anciens du clan majoritaire dans la capitale somalienne négociaient avec l'armée éthiopienne pour tenter de faire cesser le bain de sang.

Dans le même temps, des diplomates des pays arabes et africains, ainsi que des Américains et Européens, se sont retrouvés au Caire sous l'égide du Groupe de contact pour la Somalie afin de tenter d'amener les parties au cessez-le-feu.

Les combats les plus violents dans Mogadiscio en 15 ans ont éclaté la semaine dernière, les forces somaliennes et leurs alliés éthiopiens lançant une offensive d'envergure pour chasser les insurgés islamistes.

De son côté, l'Érythrée, accusée de soutenir les Tribunaux islamiques chassés du pouvoir en Somalie en décembre, a appelé au retrait des soldats de la paix ougandais qui viennent d'y être déployés au nom de l'Union africaine.

À Mogadiscio, «nous discutons du cessez-le-feu et des moyens de le renforcer», a déclaré Ahmed Diriye, porte-parole du clan des Hawiye, qui contrôle la capitale en ruines.

Des milliers de civils ont fui les combats au cours desquels au moins 381 personnes ont été tuées et 565 autres blessées pendant ces quatre jours de violents affrontements.

## **Les chefs des Tribunaux islamiques mènent l'insurrection à Mogadiscio**

LE MONDE | 04.04.07 | 14h15 • Mis à jour le 04.04.07 | 14h15  
MOGADISCIO ENVOYÉ SPÉCIAL

Les habitants de Mogadiscio, en admettant que quiconque songe à les écouter, seraient fondés à appeler au secours. Voilà une capitale dans laquelle l'armée éthiopienne, en soutien à un président somalien bien faible, Abdullahi Yusuf Ahmed, et un groupe d'insurgés viennent de se faire la guerre quatre jours durant. Une partie de la ville a été pilonnée à l'artillerie lourde. Les morts et les blessés se comptent par centaines. Plus de cent mille personnes couchent sous les arbres aux abords de la ville, sans la moindre assistance. Les hôpitaux sont submergés, et certains ont été bombardés par l'armée éthiopienne.

Les Somaliens sont d'autant plus seuls avec leurs souffrances qu'à l'exception du Comité international de la Croix-Rouge, les organisations et instances internationales, ONU en tête, se gardent de toute intervention. Et le contingent de 1 500 soldats de l'Union africaine, qui s'efforce d'observer une prudente neutralité, ne fait aucune différence à cet égard.

La fragile suspension des hostilités a peu de chances de durer. Les deux camps mettent ce répit à profit pour se préparer à de nouveaux affrontements. L'armée éthiopienne continue de renforcer ses troupes dans la capitale, où ses effectifs pourraient dépasser 4 000 hommes, avant de livrer la seconde partie de la bataille contre les insurgés, qui comptent, eux aussi, plusieurs milliers d'hommes.

Au cours des dernières semaines, l'insurrection s'est présentée comme l'émanation des Hawiye, vaste confédération de clans majoritaires à Mogadiscio. En réalité, les insurgés appartiennent à certains sous-clans des Hawiye, comme les Ayr, Duduble et Suleyman notamment, qui appartiennent à l'ensemble plus restreint des Haber Guedir.

Mais leur noyau dur est surtout constitué de combattants des Tribunaux islamiques chassés de Mogadiscio en janvier. Les sous-clans impliqués dans l'insurrection sont ceux qui constituaient la base de recrutement des Tribunaux islamiques. Depuis, les combattants islamistes ont été rejoints par des miliciens de leurs clans, élargissant la base de la rébellion qui a pris le nom informel de "mukhawama" (résistance).

D'autres clans, y compris au sein des Hawiye, soutiennent inversement le Gouvernement fédéral de transition (TFG) du président Yusuf. Mais l'appartenance clanique est loin de dicter exactement les alliances. Le clan des Murursade (l'une des subdivisions des Hawiye) combat par exemple pour le TFG, ce qui n'empêche pas certains de ses membres de faire le coup de feu au sein de la "mukhawama".

Des chefs des Tribunaux islamiques, comme Aden Ashi Farah "Ayro", Hassan Turki ou Mokhtar Robow "Abou Mansour", sont de retour à Mogadiscio, où ils mènent l'insurrection. Leur ancien chef militaire, Youssouf Mohamed Siad "Indahadde", a été blessé. Mohamed Ali "Ika Hasi" ("Dents rouges"), ex-garde du corps d'un responsable des Tribunaux islamiques, résume ainsi la situation : *"Nos chefs sont de retour et, cette fois, on ne quittera plus Mogadiscio. C'est dans la ville que nous combattons le mieux. Nous avons la consigne de rester coûte que coûte. Et nous avons des personnes importantes à protéger."* Des "personnes importantes" qui ont toutes les chances d'être les membres de réseaux internationaux du terrorisme liés à Al-Qaïda, moins d'une dizaine de personnes qui se trouvent sous la protection des combattants les plus extrémistes en Somalie.

Bon nombre d'insurgés, qui ont pris les armes par solidarité clanique, ignorent cette situation. D'où la nécessité, pour leurs chefs, de présenter les combats comme un affrontement entre Hawiye et Darods, le groupe auquel appartient le clan des Majertin du président Yusuf.

Mais, en tentant de se fondre dans l'immense groupe Hawiye, les chefs de l'insurrection ne font que reproduire, en l'inversant, le modèle d'accusation de leurs ennemis, Ethiopie en tête, qui ont volontairement établi une confusion entre les Tribunaux islamiques, le terrorisme international et les Haber Guedir, pour justifier une intervention militaire soutenue par les Etats-Unis.

Or le principal soutien des Tribunaux islamiques n'avait rien à voir avec Al-Qaïda et provenait d'Erythrée. Si les insurgés vont chercher ordres, conseils et armes quelque part, c'est plus à Asmara que dans les zones tribales du Pakistan ou tout autre bastion du mouvement d'Oussama Ben Laden.

En Somalie ne se joue pas, à ce jour, l'ouverture d'un troisième front de la "guerre contre le terrorisme" américaine, après l'Irak et l'Afghanistan, mais plutôt un épisode de la guerre froide en phase de réchauffement que se livrent l'Ethiopie et l'Erythrée, sur fond de rivalités claniques.

**Jean-Philippe Rémy**

## Les Ethiopiens s'inquiètent de leur enlèvement en Somalie

**Les morts des derniers combats, notamment civils, ont choqué les esprits.**

Par Virginie GOMEZ

QUOTIDIEN : samedi 7 avril 2007

Addis-Abeba de notre correspondante

Derrière le silence apparent, cette interrogation, de plus en plus insistante : quand les troupes éthiopiennes quitteront-elles la Somalie ? A Addis-Abeba, les derniers combats à Mogadiscio et leur lot de morts ont choqué. La semaine dernière, l'armée éthiopienne a lancé une offensive contre les insurgés dans la capitale somalienne. Les affrontements ont fait des dizaines, voire des centaines, de victimes civiles et, selon des témoins, une dizaine de soldats éthiopiens ont été tués. *«D'accord pour l'intervention, à condition d'utiliser des moyens pacifiques, souligne un habitant. Sinon les Somaliens vont se retourner contre nous.»*

**Méfiance.** En dépit des déclarations officielles rassurantes, la peur de l'enlèvement grandit. *«Ça aurait été une bonne opération si nous avions aidé le gouvernement somalien et que nous nous étions retirés aussitôt, estime une habitante de la capitale éthiopienne, en évoquant la victoire éclair de fin décembre contre les Tribunaux islamiques. Mais le gouvernement est en train de commettre la même erreur que les Américains à Mogadiscio dans les années 90 ou aujourd'hui en Irak.»* Pour certains, l'opération est en train de tourner à l'invasion, sous l'influence des Etats-Unis, dont l'Ethiopie est l'alliée principale dans la corne de l'Afrique.

L'appel des Tribunaux islamiques somaliens au jihad contre l'Ethiopie ou leur volonté affichée de réunir dans le même Etat toutes les populations d'origine somalienne ce qui suppose la sécession d'une partie du territoire éthiopien ont réveillé chez Getachew, étudiant à l'université d'Addis-Abeba, inquiétude et nationalisme : *«Je ne veux pas que mon pays subisse une défaite, c'est plus fort que moi»,* explique-t-il. Avant d'ajouter : *«On manque d'information, j'espère qu'on est en Somalie pour de bonnes raisons, mais j'ai vraiment peur que tout cela amène plus de guerre et plus de sang, surtout quand j'entends qu'Al-Qaeda aide les milices islamiques.»*

Après la défaite des Tribunaux islamiques en janvier, le numéro 2 d'Al-Qaeda, Ayman al-Zawahiri, a appelé à des représailles contre l'Ethiopie. La menace terroriste n'a pourtant pas convaincu tout le monde. *«Al-Qaeda, c'est l'épouvantail que le gouvernement agite pour faire oublier le procès contre l'opposition»,* estime un cadre d'entreprise. Plusieurs dizaines de personnalités de partis d'opposition, membres d'organisations de la société civile, journalistes ont été arrêtées après les émeutes qui ont suivi les élections de mai 2005. Qualifiés de prisonniers de conscience par Amnesty International, ils sont actuellement en procès. C'est à travers le prisme de ces tensions politiques internes que des habitants de la capitale critiquent l'intervention en Somalie, avec méfiance et réticence. Beaucoup préfèrent pourtant s'en tenir au discours officiel.

Les questions des Ethiopiens s'adressent aussi à l'ONU et à l'Union africaine, qui doit fournir 8 000 soldats de la paix. Seuls 1 500 Ougandais sont déployés pour le moment. Dès l'arrivée du premier contingent africain en Somalie, l'Ethiopie a annoncé qu'elle poursuivait le retrait de ses troupes. Les autorités éthiopiennes ne cessent de répéter qu'elles veulent *« quitter le pays le plus vite possible »,* mais ne peuvent laisser le gouvernement de transition somalien livré à lui-même. Ce qu'approuve silencieusement une grande partie de la communauté internationale.

**Piège.** A l'Union africaine, il y a eu bien des débats pour savoir s'il fallait féliciter l'Ethiopie de sa victoire contre les Tribunaux islamiques. Quant au Groupe international de contact sur la Somalie, qui réunit des responsables européens, américains et africains, il vient de demander la cessation des combats. Il condamne aussi « *les actions des terroristes et des extrémistes qui continuent de menacer le gouvernement somalien* ». Suivent de nouvelles incantations pour un soutien international accru au déploiement de la mission de maintien de la paix africaine, « *qui permettra le retrait des troupes éthiopiennes de Somalie* ». En attendant la pluie de dollars promise, le piège somalien est en train de se refermer sur l'Ethiopie.

---

<http://www.talcualdigital.com/Avances/SeccionAvances.asp?IdAvance=23669>

## Enfrentamiento en Somalia deja tres muertos

11/4/2007 12:22 PM - Internacional



Balas cruzadas asesinaron hoy a tres personas en la capital somalí durante un enfrentamiento entre tropas del gobierno e insurgentes islámicos. El incidente, que también hirió al menos a 16 personas, puso fin a más de una semana de relativa calma en una ciudad arrasada por cruentos enfrentamientos.

El clan dominante de la capital, los hawiye, rompieron hace 10 días una tregua que puso fin a la peor violencia, en los últimos 15 años. A finales de marzo se inició un baño de sangre que dejó centenares de muertos, posiblemente más de 1.000. En días recientes, las tropas somalíes y etíopes han cerrado las calles de Mogadiscio y comenzado a construir trincheras, por temor a un brote de violencia inminente.

Los enfrentamientos estallaron cuando fuerzas etíopes emplearon tanques y helicópteros artillados para aplastar a la insurgencia. Según los hawiye, más de 1.000 civiles han muerto y unos 4.300 han resultado heridos por los combates.

Somalia vive sumida en un caos desde 1991, cuando grupos paramilitares derrocaron al dictador Mohamed Siad Barre y luego comenzaron a enfrentarse entre sí. Un gobierno de unidad nacional se estableció en el 2004, pero se ha visto incapaz de restablecer la seguridad.

---

[http://www.endi.com/noticia/mundiales/noticias/nuevos\\_enfrentamientos\\_en\\_somalia/195073](http://www.endi.com/noticia/mundiales/noticias/nuevos_enfrentamientos_en_somalia/195073)

## Nuevos enfrentamientos en Somalia

El Nuevo Día (Puerto Rico) - 11 Abr 2007  
Por SALAD DUHUL (AP)

**MOGADISCIO** — Balas cruzadas mataron hoy a tres personas en la capital somalí durante un enfrentamiento entre tropas del gobierno e insurgentes islámicos, informaron testigos.

El incidente, que también hirió al menos a 16 personas, puso fin a más de una semana de relativa calma en una ciudad arrasada por cruentos enfrentamientos.

Los tres muertos viajaban en un minibús, dijo Sabumo Hassan Elmi, un testigo. La Media Luna Roja somalí dijo que los muertos fueron cuatro y 16 los heridos.

El clan dominante de la capital, los hawiye, rompieron hace 10 días una tregua que puso fin a la peor violencia aquí en los últimos 15 años. A finales de marzo se inició un baño de sangre que dejó centenares de muertos, posiblemente más de 1,000.

En días recientes, las tropas somalíes y etíopes han cerrado las calles de Mogadiscio y comenzado a construir trincheras, por temor a un brote de violencia inminente.

"Están enfrentándose desde esta mañana", dijo el miércoles un residente de Mogadiscio, Abdullah Ali Hassan.

La Alta Comisión de las Naciones Unidas para los Refugiados sostiene que unas 124,000 personas han huido de Mogadiscio desde comienzos de febrero debido al caos y la violencia.

Los enfrentamientos estallaron cuando fuerzas etíopes emplearon tanques y helicópteros artillados para aplastar a la insurgencia.

Según los hawiye, más de 1,000 civiles han muerto y unos 4,300 han resultado heridos por los combates. Anteriormente, un grupo de derechos humanos había calculado que unos 1,000 civiles habían muerto o quedaron heridos.

Somalia ha vivido sumida en un caos desde 1991, cuando grupos paramilitares derrocaron al dictador Mohamed Siad Barre y luego comenzaron a enfrentarse entre sí. Un gobierno de unidad nacional se estableció en el 2004, pero se ha visto incapaz de restablecer la seguridad.

---

[http://www.jeuneafrique.com/fluxafp/fil\\_info.asp?art\\_cle=36161#](http://www.jeuneafrique.com/fluxafp/fil_info.asp?art_cle=36161#)

## **Somalie: tirs sporadiques à Mogadiscio, au moins quatre civils tués**

11/04/2007 17:06:12 - MOGADISCIO (AFP)

Au moins quatre civils ont été tués dans des tirs sporadiques mercredi matin à Mogadiscio, où l'armée éthiopienne, alliée au gouvernement somalien, et les insurgés se font face depuis plus d'une semaine, selon des témoins.

Des tirs espacés ont résonné ensuite durant la journée dans la capitale capitale, a constaté un correspondant de l'AFP.

Les autorités traditionnelles du puissant clan Hawiye, dominant à Mogadiscio, ont accusé le gouvernement de transition d'être responsable de ces tirs.

"Les forces gouvernementales ont commencé à tirer ce (mercredi) matin (...) Le gouvernement est derrière la reprise des combats et a violé le cessez-le-feu", a affirmé le porte parole des chefs traditionnels, Hussein Aden Korgab, en référence à la trêve en cours dans la ville depuis le 2 avril.

"Dans notre quartier, quatre personnes ont été tuées, dont un garçon. Ce sont des civils qui ont été tués par des balles perdues", avait affirmé plus tôt à l'AFP Gure Ahmed Olow, un habitant du quartier Sagah.

"Nous ne pouvons pas aller dehors pour vérifier l'état de santé des victimes car les balles perdues fusent. J'ai vu trois civils blessés, deux sont de la même famille, et le troisième est un voisin", selon un autre résident, Ali Sahal Mohamed.

Des tirs, y compris de mortier, ont été entendus dans le quartier du stade, dans le sud de Mogadiscio, théâtre de brefs combats dans la nuit de mardi à mercredi. D'autres échanges sporadiques retentissaient dans le quartier de Sagah, dans le nord de la capitale.

Entre le 29 mars et le 1er avril, l'armée éthiopienne a combattu les insurgés, qui mènent des attaques régulières dans Mogadiscio depuis la chute des tribunaux islamiques fin décembre-début janvier.

Ces combats, les plus violents depuis plus de quinze ans selon le Comité international de la Croix-Rouge (CIRC), ont fait 1.086 morts selon un bilan établi mardi par les chefs du clan Hawiye.

Depuis ces violences meurtrières, les deux camps se font face, notamment dans le quartier du stade, et se sont affrontés à plusieurs reprises relativement brièvement.

Selon le porte-parole des chefs Hawiye, "les forces gouvernementales somalienne ont attaqué des positions de milices locales mercredi matin et les miliciens résistent (...) Ils résisteront toujours, mais ce ne sont pas eux qui ont violé le cessez-le-feu", a-t-il insisté.

La semaine dernière, l'armée éthiopienne a reçu le renfort de centaines de soldats, tandis que les insurgés ont renforcé leurs positions.

L'armée éthiopienne est intervenue en Somalie, officiellement fin décembre, pour défaire les tribunaux islamiques, qui contrôlaient depuis plusieurs mois la quasi totalité du sud et du centre de la Somalie et avaient appelé à la guerre sainte contre le régime d'Addis Abeba.

La Somalie, pays pauvre de la Corne de l'Afrique, est en guerre civile depuis 1991.

---

[http://lta.today.reuters.com/news/newsArticle.aspx?type=worldNews&storyID=2007-04-11T192312Z\\_01\\_N11225844\\_RTRIDST\\_0\\_INTERNACIONAL-SOMALIA-VIOLENCIA-SOL.XML](http://lta.today.reuters.com/news/newsArticle.aspx?type=worldNews&storyID=2007-04-11T192312Z_01_N11225844_RTRIDST_0_INTERNACIONAL-SOMALIA-VIOLENCIA-SOL.XML)

## **Se demora reunión de paz en Somalia por temor a inseguridad**

Miércoles 11 de Abril, 2007 3:23 GMT  
Por Sahal Abdulle

MOGADISCIO (Reuters) - Fuerzas del Gobierno y las milicias de un clan se enfrentaron el miércoles en el norte de Mogadiscio, mientras la situación de inseguridad en la capital provocó la demora de una reunión de reconciliación nacional considerada crítica para el establecimiento de un Estado viable.

Los vecinos escucharon los disparos de armas pequeñas en el enfrentamiento, en el que murieron al menos tres combatientes, y dio por terminada una semana de relativa calma tras las batallas

ocurridas entre el 29 de marzo y el 1 de abril, que dejaron más de 1.000 muertos, según investigadores locales.

Esos combates cedieron luego de que el clan dominante de la capital, Hawiye, acordó una tregua con los soldados etíopes que protegen el Gobierno interino somalí. Pero el hecho de ver a los hombres de Hawiye y de la milicia islámica cavando trincheras alimentó el temor a nuevos episodios de violencia.

"Algunos de nuestros hombres han estado defendiéndose contra el Gobierno," dijo a Reuters el anciano miembro de Hawiye Hussein Siyaad, quien agregó que las fuerzas etíopes no estuvieron involucradas en los choques.

El Comité Internacional de la Cruz Roja dijo que las últimas batallas fueron las peores en la ciudad en más de 15 años.

Los choques se desataron cuando el Gobierno y las fuerzas etíopes iniciaron una movida de desarme que se convirtió en una ofensiva para aplastar a los insurgentes antes de la reunión de reconciliación del 16 de abril.

El Gobierno interino, formado en el 2004, ha luchado por imponer su autoridad en Mogadiscio desde que venció a los líderes islámicos rivales en una campaña relámpago en Año Nuevo apoyada por soldados, tanques y aviones de guerra etíopes.

## DIVISIONES PROFUNDAS

El país del Cuerno de Africa sufrió ataques casi diarios de los combatientes islámicos y de Hawiye, que se oponen a la intervención de Etiopía y acusan al Gobierno de favorecer al clan Darod del presidente Abdullahi Yusuf.

Los diplomáticos afirman que la legitimidad del Gobierno dependerá de su habilidad para incluir a todos los somalíes en la reunión de reconciliación.

Exponiendo las profundas divisiones en la administración, el viceprimer ministro, Hussein Aideed, dijo que era demasiado tarde para que el Gobierno recupere la credibilidad y sostuvo que su mandato había colapsado.

Aideed dijo que las nuevas conversaciones de paz podrían celebrarse fuera de Somalia, y adjudicó el derramamiento de sangre reciente a Etiopía.

"Las tropas invasoras de Etiopía destruyeron un área de la ciudad de 10 kilómetros cuadrados en donde murieron 1.086 civiles. Ocurrió una masacre," concluyó.

(Reporte adicional de Jonathan Wright en El Cairo, Jack Kimball en Asmara y Tsegaye Tadesse en Adis Abeba)

---

[http://actualidad.terra.es/internacional/articulo/mogadisco\\_enfrentamiento\\_insurgencia\\_tropas\\_somalies\\_1509102.htm](http://actualidad.terra.es/internacional/articulo/mogadisco_enfrentamiento_insurgencia_tropas_somalies_1509102.htm)  
somalia 12-04-2007

## **Un enfrentamiento entre la insurgencia y tropas somalíes y etíopes en Mogadiscio deja dos civiles muertos**

MOGADISCIO, 12 (EP/AP)

Un enfrentamiento ocurrido esta mañana en Mogadiscio entre la insurgencia somalí, que utilizaba lanzagranadas y ametralladoras, y las tropas gubernamentales apoyadas por fuerzas etíopes dejó dos civiles muertos.

Un testigo presencial explicó que vio cómo 'tropas del Gobierno y los insurgentes luchaban' al amanecer frente a su casa de la capital, pero indicó que los combates continuaban casi a mediodía.

En días recientes, las tropas somalíes y etíopes han estado cerrando calles en Mogadiscio y cavando trincheras, lo que ha provocado los temores de que comiencen violentos combates. Los enfrentamientos comenzaron el mes pasado, cuando el Ejército etíope atacaron con tanques y helicópteros a la insurgencia somalí.

Toda esta violencia reciente ha obligado a las autoridades del país a posponer hasta el próximo 16 de mayo una conferencia de reconciliación que había sido programada para este mes, según explicó a la Agencia AP el enviado especial de la Liga Árabe para Somalia, Samir Hosni.

---

[http://www.jeuneafrique.com/fluxafp/fil\\_info.asp?reg\\_id=0&art\\_cle=36191#](http://www.jeuneafrique.com/fluxafp/fil_info.asp?reg_id=0&art_cle=36191#)

## **Somalie: des civils craignant de nouveaux combats fuient Mogadiscio**

12/04/2007 19:00:08 - MOGADISCIO (AFP)

Plusieurs centaines d'habitants de Mogadiscio ont fui jeudi la ville, par crainte de nouveaux combats après les tirs sporadiques qui ont fait au moins quatre morts mercredi, a constaté un correspondant de l'AFP.

"Les combats ont repris (...) et c'est pourquoi nous fuyons nos maisons", a expliqué à l'AFP Hussein Daqare, habitant du quartier de Sinay, dans le nord de la capitale somalienne, où le calme était revenu jeudi.

"La plupart des gens ont déjà fui. J'étais parmi ceux qui étaient restés, mais il n'y a aucun signe d'espoir qui pourrait nous indiquer que la paix viendra bientôt. Alors j'ai pris la décision de partir maintenant avec ma famille", a ajouté ce père de trois enfants.

Au moins quatre civils ont été tués dans des tirs sporadiques mercredi matin à Mogadiscio, où l'armée éthiopienne, alliée au gouvernement somalien, et les insurgés se font face depuis plus d'une

semaine. Les tirs ont notamment touché le quartier de Fagah, dans le nord, jusque-là relativement épargné.

"Notre quartier était l'un des plus tranquilles de Mogadiscio mais maintenant il semble que ce soit partout pareil dans la capitale. Nous devons partir avant qu'il ne soit trop tard", a déclaré une habitante du nord de la ville, Shamso Mohamed Warsame, mère de cinq enfants.

Dimanche, le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) a indiqué qu'environ 124.000 personnes ont fui depuis février les violences dans Mogadiscio.

Beaucoup d'entre elles se sont réfugiées dans les régions voisines où elles manquent de tout ou presque (abri, eau, nourriture), la présence humanitaire en Somalie étant extrêmement limitée en raison des conditions difficiles pour assurer leur sécurité dans le pays.

La force de paix africaine en Somalie (Amisom) a commencé à distribuer de l'eau à 40.000 déplacés installés à la sortie de la ville, a expliqué le capitaine Paddy Ankunda, porte-parole du contingent ougandais de l'Amisom. L'Ouganda est jusqu'à présent le seul pays à avoir fourni des troupes à l'Amisom.

"Nous apportons également une assistance médicale dans notre camp et nous avons soigné 1.380 blessés ou malades, dont 473 enfants", a précisé l'officier.

---

[http://tempsreel.nouvelobs.com/depeches/international/afrique/20070416.FAP6185/somalie\\_nouvelles\\_violences\\_a\\_mogadiscio\\_la\\_conference\\_.html](http://tempsreel.nouvelobs.com/depeches/international/afrique/20070416.FAP6185/somalie_nouvelles_violences_a_mogadiscio_la_conference_.html)

## **Somalie: nouvelles violences à Mogadiscio, la conférence de paix à nouveau reportée**

AP | 16.04.2007 | 01:30

Alors que des coups de feu et des tirs de mortier retentissaient dans la capitale somalienne dimanche, une conférence sur la paix et la réconciliation nationale a été reportée pour la deuxième fois.

Ces derniers jours ont vu un regain des violences à Mogadiscio, après une semaine d'accalmie des hostilités entre les insurgés islamistes et les troupes régulières, soutenues par l'armée éthiopienne. Fin mars, quatre jours de violents affrontements avaient fait des centaines de morts, voire plus de 1.000, dans les combats les plus intenses que le pays ait vu depuis 15 ans.

Dimanche, le président de la commission chargée d'organiser une conférence sur la paix et la réconciliation a déclaré que la réunion aurait lieu le 14 juin prochain. La conférence devait avoir lieu ce mois-ci, mais avait été reportée une première fois au mois de mai en raison des violences. On ne connaissait pas dans l'immédiat le bilan des violences de dimanche. La veille, les combats avaient fait deux morts du côté des soldats somaliens, abattus dans une embuscade.

Les insurgés islamistes visés par l'opération des forces somaliennes et éthiopiennes sont liés aux Tribunaux islamiques qui ont contrôlé la capitale durant six mois avant d'être chassés du pouvoir en décembre dernier. Les insurgés ont amassé d'importants stocks d'armes et munitions au cours de ces six mois, ce qui laisse craindre que les combats ne durent, malgré plusieurs tentatives de médiation de la part des anciens des clans. AP

## **Somalie: les accrochages témoignent de l'extrême tension à Mogadiscio**

**MOGADISCIO (AFP) - 19/04/07 - Au moins sept personnes ont été tuées mardi soir à Mogadiscio lors d'échanges de tirs entre armée éthiopienne et insurgés, qui témoignent de l'extrême tension dans la capitale somalienne, où des chefs traditionnels se sont réunis d'urgence mercredi après ces nouveaux accrochages.**

Mercredi, des chefs coutumiers influents ont décidé de se réunir pour faire le point de la situation après ces échanges de tirs brefs mais intenses. "Nous nous sommes réunis en urgence", a déclaré à l'AFP sous couvert d'anonymat un responsable appartenant au puissant clan Hawiye.

Ces accrochages, au mortier et à la mitrailleuse, se sont déroulés dans les environs du stade de Mogadiscio, où les insurgés sont retranchés, et dans le quartier voisin d'Ali Kamin.

Dans cette zone, les insurgés sont face aux soldats d'Addis Abeba, faisant redouter en permanence à la population une reprise de combats généralisés.

Selon des témoins et un journaliste de l'AFP, au moins sept personnes ont été tuées et une dizaine blessées mardi soir par des balles perdues ou lorsque que des mortiers sont tombés sur leurs maisons.

Selon une source officielle à la présidence somalienne, des tirs de mortier ont également touché mardi soir Villa Somalia, la résidence du président somalien Abdullahi Yusuf Ahmed qui a, depuis, quitté le palais présidentiel pour un lieu inconnu.

"Je ne souhaite pas dire où il est parti", a indiqué mercredi à l'AFP un responsable à la présidence.

"Je ne suis pas sûr que son départ soit lié aux combats (de mardi soir), mais des mortiers ont atterri dans la nuit à l'intérieur et à l'extérieur du palais présidentiel où il se trouvait", a poursuivi ce responsable.

Du 29 mars au 1er avril, des combats extrêmement violents ont opposé à Mogadiscio l'armée éthiopienne, alliée au gouvernement somalien, et les insurgés, dans les rangs desquels se trouvent des miliciens islamistes.

Selon le CICR, ces combats ont été les pires qu'ait connue la capitale depuis 15 ans. Selon le clan Hawiye, ces affrontements ont fait 1.086 morts.

Le 1er avril, les chefs traditionnels du clan Hawiye avaient appelé à l'arrêt des combats et fait état de la conclusion d'une trêve avec les officiers éthiopiens qui n'a cependant jamais été confirmée par l'armée éthiopienne.

Depuis début avril, la situation est relativement calme à Mogadiscio, mais les deux camps se font face et se préparent à une reprise des combats. Les insurgés ont renforcé leurs positions, tandis que l'armée éthiopienne a reçu le renfort de centaines de soldats, selon des témoins.

Cette accalmie a cependant été marquée à plusieurs reprises depuis le 1er avril par de violents et brefs accrochages à l'arme lourde entre les deux camps.

Mogadiscio est secouée par des violences régulières depuis la chute, il y a trois mois et demi, des tribunaux islamiques qui ont perdu les régions somaliennes qu'ils contrôlaient.

Quelque 208.000 habitants de Mogadiscio, sur une population totale de l'ordre d'un million de personnes, ont fui la ville depuis le 1er février en raison des violences, avait indiqué vendredi le Haut-commissariat de l'ONU aux réfugiés (HCR).

L'armée éthiopienne était intervenue en Somalie, officiellement fin décembre 2006, pour défaire les tribunaux islamiques, qui avaient appelé à la guerre sainte contre le régime d'Addis Abeba.

La Somalie est en guerre civile depuis 1991.

---

<http://www.liberation.fr/actualite/monde/248690.FR.php>

## La Somalie engluée dans la violence



Des réfugiés somaliens sur une plage du Yémen, dimanche. REUTERS

**Des affrontements ont éclaté jeudi à Mogadiscio, la capitale somalienne, entre l'armée éthiopienne alliée aux forces du gouvernement et des insurgés. L'ONU craint la catastrophe humanitaire.**

Par Liberation.fr avec AFP

LIBERATION.FR : jeudi 19 avril 2007

Au moins neuf personnes ont été tuées jeudi à Mogadiscio, dont huit par l'explosion d'un obus à un arrêt de bus, lors d'échanges de tirs entre armée éthiopienne et insurgés, ont indiqué des témoins.

Des tirs d'armes lourdes ont éclaté dans l'après-midi dans la capitale somalienne, comme à plusieurs reprises depuis que des combats meurtriers ont opposé armée éthiopienne et insurgés du 29 mars au 1er avril, selon ces témoins. «*J'ai entendu une forte explosion et puis on ne voyait plus rien à cause de la fumée noire. Après j'ai compté huit cadavres*», a raconté Hussein Mohamed Abdi, qui se trouvait à l'arrêt de bus très fréquenté où a explosé un obus dans le quartier d'Arafat, dans le sud de la capitale.

Dans le quartier de Fagah, dans le nord de la ville, au moins une personne a été tuée par l'explosion d'un obus de mortier, selon des habitants. Et au moins 12 personnes ont également été blessées par les tirs. «*Une personne a été tuée et quatre blessées alors que nous partions*», a expliqué une habitante, Alaso Haji Warsame, expliquant qu'elle marchait avec son mari et leurs trois enfants lorsque les tirs ont commencé. Mardi soir, sept personnes avaient déjà été tuées dans la ville lors de précédents échanges de tirs d'armes lourdes.

Du 29 mars au 1er avril, des combats extrêmement violents ont opposé à Mogadiscio l'armée éthiopienne, alliée au gouvernement somalien, et les insurgés, dans les rangs desquels se trouvent des miliciens islamistes. Selon le CICR, ces combats ont été les pires qu'ait connus la capitale depuis quinze ans. Selon les chefs traditionnels du puissant clan Hawiye, ces affrontements ont fait 1086 morts.

Depuis début avril, la situation reste extrêmement tendue dans la ville où les deux camps se font face et échangent régulièrement des tirs d'armes lourdes. Mogadiscio est secouée par des violences régulières depuis la chute, il y a trois mois et demi, des tribunaux islamiques. L'armée éthiopienne était intervenue en Somalie, officiellement fin décembre 2006, pour défaire ces tribunaux islamiques, qui avaient appelé à la guerre sainte contre le régime d'Addis Abeba.

**Catastrophe humanitaire.** La Somalie est au bord d'une catastrophe humanitaire si les combats se poursuivent et si l'accès aux populations déplacées n'est pas rendu possible rapidement, a déclaré un représentant de l'ONU jeudi à Genève. «*Si rien n'est fait, la crise humanitaire va se transformer en une catastrophe très rapidement*», a déclaré Eric Laroche, le coordinateur humanitaire des Nations unies en Somalie devant la presse à Genève.

La livraison de l'assistance destinée à des milliers de personnes est bloquée par les forces gouvernementales somaliennes. Un avion de l'ONU a été la cible de tirs, des corps jonchent les rues de la capitale, alors qu'une épidémie de choléra a débuté dans le pays, a expliqué Eric Laroche. «*Les personnes qui ont fui sont dépourvues d'abri, de nourriture et n'ont pas accès à l'eau*», a-t-il ajouté. Des représentants des Nations unies doivent rencontrer les autorités somaliennes le 23 avril afin de discuter de la situation, a informé Eric Laroche. Déplorant qu'il n'y ait eu «*aucune tentative de la part du TFG (le gouvernement fédéral de transition)*» pour aider l'ONU, le coordinateur a ajouté: «*Notre propre personnel se fait harceler aux points de passage.*»

Selon le Haut commissariat des Nations unies pour les réfugiés, 124000 personnes ont fui Mogadiscio ces deux derniers mois. «*Nous avons fait des tentatives pour contacter les autorités éthiopiennes. Nous n'avons reçu aucune réponse.*» Le coordinateur humanitaire des Nations unies a néanmoins relevé que, «*paradoxalement l'accès aux régions du centre et du sud de la Somalie est désormais facilité*». Une délégation de l'ONU s'est rendue à Kismayo (sud) qui était jusqu'ici hors d'atteinte, afin d'organiser l'aide.

---

<http://www.lemonde.fr/web/article/0,1-0@2-3212,36-899030@51-754471,0.html>

## **Les combats ont repris à Mogadiscio entre forces éthiopiennes et insurgés**

LE MONDE | 20.04.07 | 13h48 • Mis à jour le 20.04.07 | 17h28  
NAIROBI CORRESPONDANT

trois semaines de cessez-le-feu ont pris fin, jeudi 19 avril, à Mogadiscio. Dans la capitale somalienne, les affrontements ont repris entre les troupes d'Addis-Abeba, qui soutiennent le Gouvernement fédéral de transition (TFG) du président Abdullahi Yusuf, et les insurgés. Depuis plusieurs jours, des attaques ponctuelles montraient la fragilité de la trêve conclue le 1<sup>er</sup> avril entre les militaires éthiopiens et une coalition regroupant des combattants des ex-Tribunaux islamiques et des représentants de plusieurs clans, majoritaires dans la ville.

Alors que des combats éclataient dans plusieurs quartiers, un camion militaire éthiopien, au sein d'un convoi qui se dirigeait vers Mogadiscio, a été touché dans la matinée par un système d'explosion télécommandée, faisant une dizaine de victimes. En fin de journée, un véhicule chargé d'explosifs, selon des témoins, aurait visé Aslubta, une des bases éthiopiennes à la sortie de Mogadiscio, faisant un nombre de victimes indéterminé.

Après quatre jours de combats à l'arme lourde, au début du mois, qui avaient fait plusieurs centaines de victimes, les insurgés et l'armée éthiopienne avaient conclu une trêve pour ramasser les cadavres et se réorganiser, en vue d'une reprise des affrontements. Les insurgés avaient reconstitué leurs stocks d'armes et creusé des lignes de défense à travers la ville, notamment des fossés antichars. Les troupes d'Addis-Abeba, selon des sources concordantes, avaient été renforcées, y compris avec des unités de blindés.

Jeudi, ces chars étaient en opération dans les ruelles du nord de Mogadiscio, où l'armée éthiopienne tente de prendre le contrôle de l'usine de spaghettis, considérée comme un point stratégique et l'une des bases de l'insurrection. Des tirs à l'arme lourde ont aussi touché plusieurs quartiers de la ville, dont le secteur du grand marché de Bakara.

Selon le Haut Commissariat pour les réfugiés de l'ONU, 213 000 personnes ont fui Mogadiscio depuis le début février. *"Si rien n'est fait, la crise humanitaire va se transformer en catastrophe très rapidement"*, a mis en garde Eric Laroche, coordinateur humanitaire des Nations unies en Somalie, en dénonçant les graves entraves du TFG à la distribution de l'aide de l'ONU à ces déplacés.

**Jean-Philippe Rémy**

#### **Le président somalien minimise la nouvelle flambée de violence**

Malgré la reprise des combats cette semaine, le président somalien, Abdoullahi Youssouf, en visite en Ethiopie, a déclaré qu'il ne *"partage pas l'opinion que la situation à Mogadiscio ou en Somalie s'aggrave"*. *"Je dirais plutôt que le problème de la Somalie se règle lentement mais sûrement"*, a-t-il ajouté. M. Youssouf a néanmoins ajouté qu'il serait nécessaire d'*"intensifier les opérations de nettoyage antiterroristes à Mogadiscio"*. (avec Reuters)

---

[http://www.lemali.fr/Afrique/Le\\_Mali\\_en\\_Afrique/Combats\\_meurtriers\\_a\\_Mogadiscio\\_200704223464.html](http://www.lemali.fr/Afrique/Le_Mali_en_Afrique/Combats_meurtriers_a_Mogadiscio_200704223464.html)

## **Combats meurtriers à Mogadiscio**

RFI 21 avril 2007

De violents combats entre militaires éthiopiens et des insurgés proches des Tribunaux islamiques se sont poursuivis samedi à Mogadiscio, faisant de nombreuses victimes selon des organisations humanitaires à Mogadiscio. Les Nations unies affirment que ces combats, qui durent depuis le début de la semaine, ont provoqué la fuite de près du tiers de la population de la capitale somalienne. Le Conseil de sécurité va étudier l'envoi d'une force conventionnelle de maintien de la paix. La Somalie vit en guerre civile depuis 1991.

Les combats à l'arme lourde qui opposent les forces éthiopiennes à des insurgés ont provoqué plus de 160 morts depuis vendredi, selon l'organisation Elman Peace and Human Rights. Selon le directeur de cette ONG somalienne, Sudan Ali Ahmed, «au moins 52 civils ont été tués dans les

seuls combats d'aujourd'hui (samedi)». Les soldats éthiopiens ont utilisé des chars et des tirs de mortier pour déloger les insurgés (islamistes et miliciens du clan Hawiye) dans plusieurs quartiers de la capitale, provoquant des ripostes à l'arme lourde. Les insurgés, barricadés derrière des sacs de sable ou circulant à bord de pick-up (technicals) équipés de mitrailleuses ont fait face aux assauts des troupes éthiopiennes contre leurs bastions, notamment dans le quartier de Fagah, au nord de la capitale, et à Bakara où se trouve le principal marché de la capitale.

Des mortiers ont atteint un cimetière et également le siège de la chaîne de télévision privée HornAfrik, faisant plusieurs blessés parmi les journalistes. Des sources humanitaires pensent que le bilan des combats pourrait approcher un millier de victimes, après ces quatre jours de violents affrontements. Les médecins de l'hôpital Madina, le seul encore actif, ne peuvent faire face au grand afflux de blessés et ils demandent un appui massif de la communauté internationale.

### *Risques de catastrophe humanitaire*

Selon les Nations unies, plus de 320 000 personnes, un tiers de la population de la capitale, ont fui la ville depuis février. Il s'agit du plus grave exode depuis la chute du régime de Siad Barré en 1991. Les voies menant aux bases militaires ont été fermées, après l'attentat suicide commis jeudi par un islamiste. Les forces éthiopiennes sont intervenues en décembre 2006 pour déloger les Tribunaux islamiques qui avaient appelé à la guerre sainte contre le régime d'Addis Abeba.

Le président de la transition somalienne, Abdoulahi Youssouf, et le premier ministre éthiopien, Meles Zenawi, son principal soutien, se sont rencontrés hier à Addis-Abeba. Les deux dirigeants se veulent rassurants face à la dégradation de la situation dans la capitale, tandis que l'ONU craint une catastrophe humanitaire à Mogadiscio. Le secrétaire général des Nations unies, Ban Ki-moon, a déclaré dans un rapport remis vendredi au Conseil de sécurité qu'une «coalition de bonne volonté» pourrait être nécessaire pour imposer la paix en Somalie. Ce rapport va être examiné par le Conseil à partir de mardi prochain. Il prévoit notamment l'envoi d'une force conventionnelle de maintien de la paix. Ban Ki-moon considère qu'il est «impératif d'obtenir la fin immédiate des combats», mais que la recherche d'une solution militaire aux problèmes de sécurité de Mogadiscio serait «vraisemblablement contreproductive et suscitera des rancœurs à long terme parmi certains clans et communautés, compromettant les perspectives de réconciliation».

---

<http://fr.allafrica.com/stories/200704220169.html>

## **Combats meurtriers entre l'armée éthiopienne et les insurgés**

**La Tribune** (Algiers)  
ACTUALITÉS

22 Avril 2007

Publié sur le web le 22 Avril 2007

By Moumene Belghoul

*L'intervention éthiopienne enfonce la Somalie.*

L'intervention éthiopienne en Somalie semble compliquer la situation dans un pays déstructuré et en proie à une guerre civile sans fin. Ce sont évidemment les civils qui en payent le prix. Hier, plus de 73 Somaliens ont été tués dans les combats

La situation en Somalie s'aggrave de jour en jour, et les Ethiopiens intervenus sous encouragement américain pour déloger du pouvoir les Tribunaux islamiques menaçants semblent s'enliser dans un pays complexe, à la structure sociale diverse et enchevêtrée. Hier, des combats au mortier ont opposé l'armée éthiopienne et les insurgés pour le quatrième jour de la semaine dans la capitale somalienne, Mogadiscio. Au moins 73 civils ont été tués dans ces combats meurtriers. Ces derniers opposent toujours l'armée éthiopienne, alliée au gouvernement somalien, et des insurgés, parmi lesquels figureraient des miliciens islamistes. Les deux camps belligérants qui s'étaient déjà affrontés violemment mardi, jeudi et vendredi dans la capitale somalienne redoublent d'actions. La situation devient inquiétante. Vendredi, le secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon, a estimé que la recherche d'une solution militaire aux problèmes de sécurité à Mogadiscio sera «vraisemblablement contre-productive et suscitera des rancœurs à long terme parmi certains clans et communautés, compromettant les perspectives de réconciliation». La Somalie, pays en guerre civile depuis 1991, n'arrive pas à se départir d'une instabilité chronique et à retrouver un semblant de paix. «Il est impératif d'obtenir la fin immédiate des combats», a exigé le secrétaire général de l'ONU. Sur le terrain le chaos règne. Les agences de presse font état d'un climat de guerre généralisé. «Utilisant des chars, les soldats éthiopiens en position près du palais présidentiel dans le sud de Mogadiscio ont tiré hier à la roquette et au mortier en direction de plusieurs refuges présumés d'insurgés dans l'ensemble de la capitale, provoquant une riposte à l'arme lourde des insurgés» selon AP. «Les forces éthiopiennes tirent au mortier sur le marché de Bakara, des obus tombent partout en ce moment, nous ne savons pas quoi faire.» Selon des témoins, une ONG somalienne de défense des droits de l'Homme, citant des informations obtenues auprès des hôpitaux, d'organisations humanitaires et de témoins, tire la sonnette d'alarme. La situation devient de plus en plus préoccupante. L'armée éthiopienne était intervenue en terre somalienne, officiellement fin décembre 2006, dans le but de déloger les ex-maîtres du pays, les Tribunaux islamiques. Ces derniers avaient appelé à la guerre sainte contre «le régime impie» d'Addis-Abeba. Des combats extrêmement intenses ont opposé à Mogadiscio l'armée éthiopienne et les insurgés. Ces derniers sont un groupe hétéroclite composé, selon les spécialistes du conflit, de miliciens islamistes, de chefs de guerre et de chefs traditionnels, Hawiye notamment. Ces affrontements ont fait 1 086 morts. Depuis la chute des Tribunaux islamiques, Mogadiscio est en proie à des attaques quasi quotidiennes. L'Union africaine dans le but de calmer la situation, a dépêché une force de paix (Amisom) qui doit à terme compter 8 000 hommes. Mais cela semble insuffisant. De jour en jour, la Somalie sombre dans le chaos.

---

[http://www.bbc.co.uk/french/news/story/2007/04/070423\\_somaliafig.shtml](http://www.bbc.co.uk/french/news/story/2007/04/070423_somaliafig.shtml)

## **Somalie: violents affrontements**

Dernière mise à jour: 23 Avril, 2007

Les combats ont repris à Mogadiscio, pour la sixième journée consécutive. Des tirs d'artillerie, de mortier et de roquette ont touché le centre-ville. Les combats les plus violents se déroulent apparemment dans le nord de la capitale. L'exode se poursuit pour des milliers de résidents. Les forces somaliennes, appuyées par l'armée éthiopienne, pilonnent le nord de la capitale à l'artillerie et aux obus de mortier. Ils tentent de neutraliser les miliciens islamistes et les membres du clan Hawiye. En près d'une semaine de combats, plus de 250 personnes ont été tuées. De nombreux corps sont toujours enfouis sous les décombres.

Un membre du gouvernement de transition a conseillé aux résidents des zones de combats de quitter la ville. L'exode de la population a commencé cependant bien avant ce mot d'ordre. Ces dernières

semaines, les routes menant à l'extérieur de la capitale ont été prises d'assaut par ceux qui cherchent à se mettre à l'abri.

Il y a plusieurs centaines de milliers de déplacés, qui ont fui Mogadiscio, et la prise en charge de ces personnes pose déjà problème. Dehors, sans-abris, ils sont souvent confrontés à la faim et aux maladies. Les agences humanitaires parviennent difficilement à les aider parce que les voies d'accès à eux sont bloquées par les combats.

---

[http://www.lejdd.fr/cmc/scanner/international/200717/poursuite-des-affrontements-a-mogadiscio\\_12908.html?popup](http://www.lejdd.fr/cmc/scanner/international/200717/poursuite-des-affrontements-a-mogadiscio_12908.html?popup)

**International** 23/04/2007 - 09:09

## **Poursuite des affrontements à Mogadiscio**

Les forces gouvernementales somaliennes et leurs alliées éthiopiennes poursuivaient lundi, et pour la sixième journée consécutive, leur offensive visant à éliminer les insurgés islamistes à Mogadiscio, la capitale. Cette offensive s'est traduite par d'intenses bombardements, et les combats se concentraient autour d'un bastion rebelle dans le nord de la ville. On comptait au moins 230 morts. Les forces armées ont repoussé les rebelles en décembre et janvier, mais l'Union des tribunaux islamiques poursuit son insurrection. Fin mars, des affrontements ont déjà un millier de morts, et l'exode qui a suivi est estimé comme le plus massif depuis la chute, en 1991, du dictateur Mohammed Siad Barre.

---

[http://www.rfi.fr/actufr/articles/088/article\\_51299.asp](http://www.rfi.fr/actufr/articles/088/article_51299.asp)

## **L'Éthiopie empêtrée dans ses filets**



Un soldat éthiopien en position à la frontière.

(Photo : AFP)

**L'attaque surprise du Front national de libération de l'Ogaden contre un site d'exploitation pétrolière chinois ravive les tensions entre les pays de la Corne de l'Afrique. L'Éthiopie accuse l'Érythrée d'avoir aidé les indépendantistes de l'Ogaden. Accusation réfutée par Asmara. Pendant ce temps, l'armée éthiopienne poursuit son offensive contre les miliciens à Mogadiscio.**

par **Marion Urban**

Article publié le 25/04/2007 Dernière mise à jour le 25/04/2007 à 08:57 TU

Addis Abeba accuse l'Érythrée d'avoir aidé les «*forces terroristes*» du Front national de libération de l'Ogaden (FNLO) dans l'attaque du site pétrolier chinois. Asmara a aussitôt répliqué : «*Les Éthiopiens veulent créer un prétexte pour prendre des mesures belliqueuses contre l'Érythrée*», en

pointant du doigt «*l'échec de la politique raciale fondée sur les divisions ethniques*» de Addis Abeba.

L'échange d'accusations entre les deux capitales est à prendre au sérieux dans le contexte explosif de la Corne de l'Afrique.

L'attaque contre le site de la compagnie chinoise, situé à Obala, dans le nord-est éthiopien, a été menée vers 6 heures du matin, mardi 24 avril, par plus de 200 hommes armés. 68 Éthiopiens et 9 employés chinois ont été tués. 7 ouvriers chinois auraient été pris en otage.

Le Zhongyuan Petroleum Exploitation Bureau, installé en Ogaden depuis 2006, travaille dans d'autres régions éthiopiennes ainsi qu'au Soudan.

### **Qui étaient les attaquants du site d'exploitation pétrolière ?**

Créé en 1984, le FNLO, mouvement pour l'indépendance de l'Ogaden, est à l'origine de différents incidents dans la région, (attaques contre l'armée éthiopienne, prises d'otages) avant d'attirer l'attention en août 2006.

L'armée éthiopienne vient de se déployer à la frontière avec la Somalie. Il s'agit, dans un premier temps, de dissuader les miliciens du Conseil des tribunaux islamiques, venus de Mogadiscio, de s'emparer de Baidoa, la ville siège du gouvernement de transition somalien. Addis Abeba annonce avoir tué lors d'un affrontement 13 rebelles du FNLO, «*des terroristes soutenus par les Tribunaux islamiques somaliens*» et justifie aux yeux du monde le renforcement de sa position dans la région.

Quelques semaines auparavant, le FNLO a rencontré des représentants de plusieurs fronts d'opposition éthiopiens dont les plus actifs, le Front de libération oromo (FLO) et la Coalition pour l'unité et la démocratie (CUD), afin d'envisager une stratégie commune.

Depuis les élections parlementaires de mai 2005 qui ont vu la victoire très contestée du Front démocratique révolutionnaire du peuple éthiopien (FDRPE), coalition gouvernementale menée par le Premier ministre Ato Meles Zenawi, une vague de répression s'est abattue sur le pays. Les manifestations et appels à la désobéissance civile ont donné lieu à des affrontements, causant la mort de plusieurs centaines de personnes dans la capitale mais aussi dans les provinces. Les organisations des droits de l'homme parlent de 12 000 arrestations. À cette occasion, les mouvements d'opposition comme le CUD et les groupes nationalistes dont le FNLO ont été particulièrement ciblés.

Le FNLO est l'un des premiers groupes à protester quand les troupes éthiopiennes pénètrent en Somalie, en novembre 2006, en dénonçant «*l'entreprise colonialiste*» d'Addis Abeba. Il a revendiqué plusieurs attaques contre des soldats éthiopiens depuis cette date.

### **L'aventure somalienne**



(Carte : GéoAtlas)

Lorsque les Éthiopiens arrivent à Mogadiscio le 26 décembre dernier, sans vraiment rencontrer de résistance de la part des miliciens «islamiques», le Premier ministre Meles Zenawi est persuadé que l'aventure somalienne ne durera pas et que la communauté internationale, plus précisément les États-Unis qui appuient financièrement et techniquement l'opération, lui sera reconnaissante de son intervention. Quatre mois plus tard, ce qui devait être une promenade de santé est devenu un cauchemar.

La présence des soldats éthiopiens à Mogadiscio a déchaîné la hargne des miliciens, qu'ils soient des Tribunaux islamiques comme les présente le gouvernement transitoire somalien, ou qu'ils soient plus prosaïquement attachés à différents clans ou intérêts d'affaires dans la capitale.

Les violences qui ont débuté fin mars, sous les yeux des 1 500 casques verts ougandais tout juste arrivés, n'ont connu qu'une courte période d'accalmie. Selon la fondation Elman, une organisation somalienne qui œuvre pour la paix et la réconciliation, 329 personnes, dont une majorité de non-combattants, ont été tuées dans la dernière semaine. Près d'un tiers des habitants ont fui la capitale et campent dans les environs, hors de portée de l'aide humanitaire, elle-même bloquée par les combats.

Pour le Premier ministre éthiopien, l'offensive menée par son armée à Mogadiscio est un «succès». Il suffira «d'une ou deux semaines de plus pour nettoyer complètement Mogadiscio des Shebab» (milices islamistes).

Même s'il n'existe aucun lien officiel entre les attaquants du site de la société chinoise et les miliciens somaliens de quelque bord qu'ils soient, l'Ogaden étant une région habitée par des Somali, une collaboration inter-frontalière paraît plus que probable.

En 1977, la Somalie du dictateur Siad Barré s'était lancée, avec l'aide de l'Union soviétique, dans la reconquête de ce territoire, considéré comme une partie intégrante de la «Grande Somalie». Après un revirement d'alliance spectaculaire (l'URSS accorde son soutien à Addis Abeba), les Éthiopiens mettent fin à la guerre en mars 1978.

De façon récurrente, des mouvements somaliens revendiquent la possession de ce territoire. Les fondamentalistes somaliens, quant à eux, appuient la demande d'indépendance de l'Ogaden.

### **Le faux-frère**

Depuis la fin des années 1990, Asmara est la capitale des groupes d'opposants éthiopiens et soudanais. Le régime mis en place par le président Issaias Afewerki a besoin de ce combustible pour se donner une aura de médiateur régional et conserver une certaine légitimité.

En effet, au nom de l'unité nationale (contre l'ennemi éthiopien), Issaias Afeworki se refuse à appliquer la Constitution nationale votée en 1997 qui prévoit l'organisation d'élections multipartites.

Depuis 7 ans, les deux armées, éthiopienne et érythréenne, campent l'une en face de l'autre, à la frontière, prêtes à l'offensive. Dans les capitales, c'est la course aux soutiens internationaux pour faire valoir leurs droits et revendications. Sans succès jusqu'à présent.

Les relations de l'Érythrée avec les États-Unis, qui possèdent la plus grande représentation diplomatique à Asmara, se sont nettement dégradées ces derniers temps. Washington accuse le gouvernement érythréen de fournir armes et entraînement aux miliciens des Tribunaux islamiques.

Parallèlement, l'Éthiopie a bénéficié de livraisons d'armes américaines (19 millions de dollars en 2005 et 2006). La CIA vient de décider d'ouvrir un bureau régional de lutte contre le terrorisme à Addis Abeba.

Après avoir combattu côte à côte le Négus rouge, Mengistu Hailé Mariam, au début des années 80, les «cousins» Issaias Afeworki et Meles Zenawi \* se déchirent après l'indépendance de l'Érythrée en 1993. L'Éthiopie prend conscience de ce que représente une négociation avec un État souverain lorsqu'il s'agit d'obtenir un accès à la mer Rouge.

Les Éthiopiens attaquent l'Érythrée en 1998 suite à un différend frontalier. La guerre dure 2 ans et s'achève sur le bilan effroyable de 70 000 morts. Un arbitrage international redessine la frontière mais l'Éthiopie, qui s'était pourtant engagée à accepter la décision, refuse le nouveau tracé.

*\* la mère de Meles Zenawi est érythréenne. On a même prétendu que les deux hommes partageaient la même grand-mère. C'était avant 1998.*

---

<http://www.lepoint.fr/content/monde/article?id=180649>

## **L'offensive contre les insurgés s'intensifie en Somalie**

27/04/2007 - 12h36 - © Reuters

Des chars éthiopiens appuyant les forces gouvernementales somaliennes ont pilonné jeudi des positions adverses à Mogadiscio et le Premier ministre somalien, Ali Mohamed Gedi, a assuré que "l'essentiel des combats" avait pris fin et que nombre de secteurs aux mains des insurgés avaient été reconquis.

"La majeure partie des combats à Mogadiscio ont pris fin. Le gouvernement a repris une grande partie du territoire que tenaient les insurgés", a dit Gedi lors d'une conférence de presse.

On pouvait cependant entendre encore des tirs d'artillerie et de mitrailleuses en provenance des quartiers nord de la capitale.

Gedi a appelé les miliciens de divers clans qui avaient rejoint les rangs des islamistes et des djihadistes étrangers dans leur lutte contre le gouvernement à rentrer chez eux et à y rester jusqu'à que les autorités puissent les incorporer dans une nouvelle armée nationale.

Les combats ont dévasté divers quartiers de la ville, poussant la moitié de sa population à fuir. Le HCR (Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés) a déclaré que l'exode de près de 340.000 personnes transformait rapidement la capitale en une "ville fantôme".

Les combats, qui faisaient rage depuis neuf jours jeudi, étaient centrés sur un bastion antigouvernemental situé dans le nord de Mogadiscio.

Selon des habitants et des militants des droits de l'homme, près de 300 personnes ont été tuées dans les affrontements les plus soutenus depuis que les forces somalo-éthiopiennes ont évincé leurs adversaires islamistes de Mogadiscio fin 2006.

#### PENURIE DE FOURNITURES MEDICALES

Le gouvernement somalien assure qu'il n'y aura pas de trêve avant que ne soit matée l'insurrection, qui compromet ses efforts pour rétablir une autorité centrale en Somalie pour la première fois depuis seize ans.

Les médecins d'un centre pédiatrique et d'une maternité faisaient leur possible jeudi pour soigner des dizaines de blessés qui n'avaient pas trouvé de place dans les deux principaux hôpitaux de la ville.

"Nous avons les médecins mais pas le matériel médical ni les médicaments. Nous espérons obtenir bientôt des fournitures médicales de la Croix-Rouge", a déclaré à Reuters Abdulahi Hashi Kadiye, directeur adjoint de l'hôpital Banadir.

Les pilonnages incessants ont provoqué un début d'incendie dans des entrepôts de matériaux de construction et de peinture, projetant de la fumée au-dessus d'une zone industrielle, d'un marché et d'un stade de football, a rapporté un témoin.

Les Etats-Unis, qui comptent l'Ethiopie parmi leurs proches alliés dans la lutte contre le terrorisme international, ont réclamé un cessez-le-feu en exprimant leur préoccupation face à la crise humanitaire somalienne.

---

<http://www.avmaroc.com/actualite/insurges-toujours-a80638.html>

### **Les insurgés toujours à Mogadiscio, des milliers d'habitants reviennent**

*Publié le: 30/04/2007 à 17:04:27 GMT*

**MOGADISCIO (AFP) - Des poches d'insurrection subsistent dans Mogadiscio, où les affrontements ont cessé depuis la fin de la semaine dernière, a prévenu lundi un haut responsable de la force de paix en Somalie, tandis que les tribunaux islamiques ont promis de poursuivre le combat.**

Des milliers d'habitants de Mogadiscio ont par ailleurs continué lundi à regagner la capitale somalienne où une vaste offensive, lancée le 17 avril, a permis à l'armée éthiopienne alliée au gouvernement somalien de prendre les principaux bastions des insurgés, dans le nord de la ville.

Samedi, le président somalien Abdullahi Yusuf Ahmed avait affirmé que les opérations militaires contre les insurgés à Mogadiscio étaient terminées et avait appelé les habitants à rentrer.

Mais selon le commandant des forces ougandaises de la force africaine de paix en Somalie (Amisom), le général Katumba Wamala, il est "trop tôt pour célébrer" la victoire à Mogadiscio.

"Il faut faire plus que défaire les insurgés, (certains) sont toujours là", a-t-il averti lundi dans la capitale somalienne.

"Nous connaissons certains (insurgés) qui sont sans doute (...) blessés et qui ont peur de sortir", a-t-il dit ajoutant: ces gens "ont besoin d'être mis en confiance" pour se rendre.

Sinon, "on pourrait avoir une situation où de petits groupes deviennent une source d'insécurité (...), ils pourraient se mettre à commettre des vols, des crimes et à se venger".

De leur côté, l'ex-président du Parlement somalien, Sharif Hassan Sheikh Aden, et le numéro 2 des tribunaux islamiques somaliens, Cheikh Sharif Sheikh Ahmed, ont prévenu que les insurgés avaient l'intention de changer de stratégie et allaient mener des "attaques de guérilla" contre les troupes étrangères dans la capitale, dans un communiqué publié lundi à Asmara.

"La résistance n'abandonnera jamais sa mission de combattre les troupes des envahisseurs", ont affirmé les deux leaders, en référence à l'armée éthiopienne et aux troupes de l'Amisom présentes en Somalie.

A Mogadiscio, un journaliste de l'AFP a vu des centaines de personnes, à bord de camions ou à pied, qui regagnaient par flots la capitale depuis dimanche.

Au moins 4.000 personnes seraient rentrées lundi dans la ville, selon des chefs coutumiers du puissant clan Hawiye, prédominant à Mogadiscio.

"Ce qui s'est passé à Mogadiscio était une catastrophe, mais je pense que si la guerre est terminée, nous pouvons reconstruire nos maisons et revenir à notre vie d'avant", a confié à l'AFP Asli Ali Gurey, mère de six enfants.

Le retour a été plus brutal pour Mohamed Juke Ali, résidant d'un quartier nord et père de sept enfants, qui n'a pu que constater que sa maison était en ruines.

"L'enfer est passé par notre quartier", a-t-il déploré.

Le général Wamala a par ailleurs dit lundi avoir "réalisé qu'une catastrophe humanitaire menaçait", après avoir fait une visite dans la capitale.

"Les gens ont terriblement besoin de tout, d'eau, de médicaments, de nourriture, d'abris", a-t-il ajouté.

"Malheureusement, la communauté internationale a déserté la Somalie, je voudrais lancer un appel (...), ce n'est pas le moment d'abandonner la communauté somalienne, c'est maintenant que le peuple somalien a le plus besoin de nous", a souligné le général ougandais.

Depuis début février, jusqu'à 400.000 personnes ont fui les combats à Mogadiscio, qui compte un million d'habitants, selon l'ONU.

L'armée éthiopienne est intervenue en Somalie officiellement fin 2006 pour déloger les tribunaux islamiques qui contrôlaient depuis des mois l'essentiel du centre et du sud du pays, en guerre civile depuis 1991.

*Source : AFP*